

Sr EMMANUEL MAILLARD

PRÉFACE DU P. JACQUES PHILIPPE

Scandaleuse miséricorde

Quand Dieu dépasse les bornes



EdB

FIORETTI ET TÉMOIGNAGES

A la suite de *La paix aura le dernier mot*, ce livre offre une très belle sélection de témoignages glanés par Sr Emmanuel Maillard au cours de ses missions. Ils pourront susciter chez le lecteur un double intérêt: tout d'abord, ils captivent notre attention et stimulent notre foi. Ensuite, ils nous procurent un enrichissement intérieur et des clés pour retrouver l'espérance dans les situations les plus difficiles de notre monde actuel.

Le secret de l'amour de Dieu nous est révélé en une phrase: plus grande est notre misère, plus vive, profonde et tendre est sa miséricorde! Les 46 fioretti racontés dans ce livre nous feront rire, pleurer, trembler, mais leur point commun sera de nous émerveiller. En le refermant, nous irons nous jeter dans les bras grands ouverts de Dieu, nous courrons nous réfugier contre son Cœur qui n'attend que nous.



Sœur Emmanuel Maillard est née en France en 1947. Elle a obtenu une licence de Littérature et d'Histoire de l'Art à la Sorbonne en 1971. Membre de la Communauté des Béatitudes, elle vit à Medjugorje depuis 1989 et voyage dans le monde entier pour évangéliser.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

relater ce qui vient de se passer, et celui-ci de lui répondre : « Réjouis-toi, mon enfant, parce qu'aujourd'hui, tu as été visité par Dieu ! »

Depuis ce jour, Raphaël ne prend plus jamais de drogue ni n'abuse de l'alcool. Il a commencé à aller au catéchisme pour se préparer à la Confirmation malgré la stricte opposition de son parrain, affilié à une secte qui pratique la magie noire. Mais Raphaël tient bon.

Peu de temps après, la deuxième partie de la prophétie va trouver un écho particulier en lui : le temps de la mission est arrivé !

Le clou de cette situation se produit le 31 décembre 1999, veille de l'entrée dans le troisième millénaire. Comme Raphaël insiste pour se rendre à l'église, son parrain le bat violemment. Ensanglanté, bouleversé et très en colère, Raphaël supplie le Seigneur de lui venir en aide.

À sa grande stupeur, la première lecture du jour est de nouveau celle du prophète Jérémie :

« Avant même de te former dans le ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré ; je t'ai établi comme prophète des nations. » (Jr 1, 5)

L'évangile qui suit comporte une exhortation : « Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. » Raphaël comprend alors le message et, de retour à la maison, il prend son parrain dans ses bras et se met à prier pour lui en lui imposant les mains. À ce moment précis, celui-ci s'écroule sur le sol. Il vient de vivre une conversion instantanée. Toute la nuit, Raphaël lui parle de Dieu et l'oncle veut aller au plus vite se confesser. Mais avant de se rendre à l'église, il s'écroule à nouveau, murmure à Raphaël des mots de remerciements et meurt, foudroyé par une crise cardiaque.

À travers tous ces événements, Raphaël comprend que Dieu l'appelle à quelque chose de plus grand. Il a dix-huit ans. Il rencontre alors la communauté *Alliance de Miséricorde*³. « Là, se dit-il, je pourrai vivre ma vocation de missionnaire laïque et annoncer ce grand amour de Dieu dont j'ai moi-même été gratifié. »

Je rêve ou quoi ?

Il passe un an dans cette communauté sans voir sa mère, puis arrive le moment où les missionnaires rentrent chez leurs parents pour leur rendre visite. Raphaël se rend chez sa mère à Barretos. Il profite de ce séjour pour effectuer des missions pastorales dans la rue, entre autres visiter les sans-abris. Il prévoit de les héberger et de leur offrir un repas. Un jour, sa mère sort pour voir une tante malade. Durant son absence, il se rend sur la place centrale de la ville où il rencontre et invite cinq mendiants. À sa grande surprise, un seul d'entre eux accepte son invitation. Il est encore plus pitoyable que les quatre autres !

Après l'avoir soigneusement lavé, rasé et habillé de neuf, Raphaël l'installe à table pour un bon repas en tête à tête. Il multiplie les signes d'affection et l'homme trouve le courage de lui ouvrir son cœur. Un cœur meurtri s'il en est !

Au fil d'une conversation très joyeuse et empreinte d'une grande confiance, Raphaël manque de tomber à la renverse. Il fait répéter à l'homme ce qu'il vient de dire, mot pour mot.

– « Attends... Je rêve ou quoi ? Elle s'appelait bien Ruth ? Et c'était à Barretos, à tel moment ? »

– « Oui, répète l'homme, c'est bien ça ! »

Raphaël reste muet de stupeur, puis il éclate en sanglots. La femme que cet homme avait violée, c'est sa mère ! Et ce pauvre

mendiant qu'il a en face de lui, c'est son père ! Son cœur chavire, il ne sait plus s'il doit pleurer ou rire. Sous le choc, il se met à embrasser son père et ne tarit pas d'actions de grâce envers Dieu pour ce cadeau inimaginable qu'il vient de lui faire... Le Seigneur vient d'exaucer le désir d'un enfant de neuf ans au cœur brisé, celui de connaître son papa, après lui avoir fait découvrir un Père encore plus épris d'amour pour lui.

Il va sans dire que ce jour-là, le père de Raphaël reçut une catéchèse musclée de la part de ce fils retrouvé ! Il était temps, car la santé délabrée de cet homme ne devait lui laisser que peu de temps avant de quitter ce monde.

Aujourd'hui, Raphaël poursuit sa mission avec sa femme Lilian et son fils Daniel en Sardaigne (Italie), toujours avec un unique objectif : permettre au plus grand nombre de connaître et d'expérimenter, comme lui, la miséricorde infinie de Dieu. C'est au cours d'une mission en Pologne le 15 mai 2013, à l'occasion d'une grande retraite pour prêtres dans le diocèse de Koszalin, que Raphaël apprit la mort de son père au moment même où il racontait son témoignage ; il était décédé deux jours avant, le 13 mai 2013 (Fatima !). La messe allait commencer, mais il eut le temps de prévenir les prêtres de ce décès, si bien que, durant cette Eucharistie, tous les célébrants ont prié pour lui nominalement. Les prêtres ? Disons plutôt l'immense foule de prêtres présents autour de l'autel ce jour-là... au nombre de huit cents, avec trois évêques ! Et tous se sont engagés à offrir leur messe du lendemain pour cet homme. Quel autre défunt a eu cette chance ?

Les merveilles de la miséricorde de Dieu vont-elles s'arrêter là ? Ce serait méconnaître notre Créateur !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moquant des prêtres. Il va sans dire qu'elle était aveuglée sur ses propres défauts.

Elle mentait comme un arracheur de dents (il est vrai qu'elle était dentiste !) et ajoutait volontiers après avoir menti : « Si j'ai menti, que le feu du ciel tombe sur moi ! » En un mot, tout cela sentait le roussi !

Or, on ne provoque pas le Ciel impunément. Un jour qu'elle se rendait avec son neveu à l'Université nationale de Bogota pour y suivre une spécialisation en odontologie en tant que dentiste, un gros orage éclata soudain et, alors qu'ils couraient tous deux s'abriter sous une porte cochère, la foudre tomba sur eux avec violence. C'était le 5 mai 1995. Le neveu mourut sur le champ, mais Gloria connut un autre sort. Le stérilet qu'elle portait⁸ avait attiré sur elle le feu du ciel et la laissa à demi-morte. C'est alors que commença pour elle une aventure impressionnante dans laquelle *l'inconnu de Bogota* allait jouer un rôle central.

Transportée à l'hôpital entre la vie et la mort, elle vécut la sortie de son corps, comme le racontent parfois ceux qui font une expérience de mort imminente appelée aussi « la vie après la vie ». Mais, pour Gloria, il y avait un plus, et de taille ! Je ne donne ici qu'un raccourci de son récit afin d'arriver à mon propos.

Au moment précis où la foudre tomba, elle fut transportée dans une lumière magnifique, une lumière très vivante, comme un soleil blanc et irradiant. Puis, en continuant à avancer vers cette lumière, elle comprit qu'elle se trouvait dans les bras de Jésus...

« Sachez que, lorsque nous mourons, Jésus nous prend dans ses bras comme des petits enfants et, avec beaucoup d'amour, il nous relève et nous serre sur son cœur », dit-elle.

Jésus l'embrassa avec tout son amour et, tandis qu'elle se trouvait sur son Cœur, elle se rendit compte que ce Cœur était ouvert, blessé d'une profonde blessure. Puis elle aperçut une porte. Il y avait deux arbres vivants de part et d'autre de cette « porte » et, au fond, elle apercevait un jardin avec de l'eau vivante, des fleurs vivantes, un amour vivant. Une grande paix et un amour immense y régnaient. Gloria voulait à tout prix entrer dans ce jardin, mais elle ne le pouvait pas car seules les personnes en état de grâce y étaient admises.

À l'adolescence, en effet, elle s'était séparée de l'amour de Dieu en tombant dans un péché très grave, mortel, dont elle ne s'était jamais confessée, car il était hors de question pour elle de se confesser à ces hommes (les prêtres) qu'elle considérait comme étant « pires que les autres ». Ce fut certainement l'argument le plus fallacieux et subtil du diable qui enfonça ainsi Gloria dans l'orgueil, l'empêchant par la suite de rechercher la miséricorde de Dieu.

Jésus l'aimait tellement qu'il avait respecté sa liberté. Elle se sentit alors happée dans une descente, traversant un à un des niveaux successifs menant à un abîme. Là, elle vit une foule de créatures se précipiter sur elle avec un regard rempli de haine. Haine qui la terrorisa. Leur laideur était insoutenable. Elle s'écria : « Je suis une bonne catholique, je n'ai rien à faire ici ! » Elle entendit alors une voix très douce lui dire : « Si tu es une bonne catholique, dis-nous quels sont les dix commandements de Dieu. »

Où était la brillante Gloria qui s'en sortait toujours ? Elle sécha lamentablement... Elle bredouilla qu'il faut s'aimer les uns les autres, c'était un vague souvenir entendu de sa mère dans son enfance, mais ses connaissances s'arrêtaient là. La voix lui décrivit alors, dans la plus pure vérité et avec une

précision étonnante, comment elle avait piétiné chacun des commandements de Dieu et exhorté les autres à faire de même. Aucun détail n'échappait à cet inventaire de lumière. Toutefois, Gloria n'eut pas un soupir de repentir. De son point de vue, elle avait tout bon !

Cela s'appelle l'orgueilleuse obstination. Gloria s'entêtait à soutenir qu'elle n'avait pas commis de faute. Nous sommes là au sommet de l'aveuglement.

Elle continuait à descendre, descendre, inexorablement. Elle passa à travers les différents degrés du Purgatoire, y rencontrant des personnes qu'elle avait connues, son père en particulier... Elle souffrait de plus en plus et criait désespérément qu'elle n'avait rien à faire dans ces gouffres terrifiants. Puis arriva sous ses pieds la porte de l'enfer. Comme, après la mort, il n'y a plus que la vérité nue qui se révèle à la conscience, elle savait que si elle franchissait la porte de ce gouffre infernal, elle y resterait pour l'éternité.

C'est alors qu'en un flash, un vieux souvenir lui revint à l'esprit. En tant que dentiste, elle avait soigné un patient qui priait beaucoup et qui lui avait murmuré en privé : « Docteur, vous êtes très matérialiste et un jour, vous aurez besoin de ceci : quand vous vous trouverez dans un danger imminent, demandez à Jésus-Christ de vous couvrir de son Sang car Il ne vous abandonnera jamais. Il a payé le prix du sang pour vous. »

Comment les paroles de ce patient lui revinrent-elles à l'esprit en cet instant précis ? Elle les avait complètement gommées de sa mémoire ! Or, la voilà précisément plongée dans ce terrible péril, ce fameux danger imminent. Elle se mit alors à hurler comme une malade : « Jésus-Christ ! Seigneur !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

10. Voir : www.lesfoyersdecharite.com et www.martherobin.com.

SCOTT REVIENT DE LOIN

Scott Sayer

2013, dans une forêt de Manchester

Scott est terrorisé ! Il pratique depuis deux ans toutes les déviations promues par le New Age et voilà qu'aujourd'hui, au milieu des bois, soudain le noir se fait autour de lui. Il ne voit plus rien. Mais il perçoit une voix féminine inconnue qui lui murmure quelque chose. Scott lui demande de parler plus fort pour bien saisir ce qu'elle dit. Cette voix lui siffle alors à

l'oreille : « Je peux t'apprendre de nombreux secrets et t'enseigner toutes les connaissances occultes jusqu'alors cachées à l'humanité. »

Mais elle ne lui révèle pas de quels secrets il s'agit. Elle lui montre alors son avenir : il aurait beaucoup d'argent, une belle maison, etc. Puis elle ajoute que, pour obtenir tout cela, elle a besoin d'entrer en lui. Scott résiste, il perçoit que la proposition sent le soufre et, devant sa résistance, la voix féminine décline son identité : elle s'appelle *Baphomet*. Elle tente d'entrer dans son corps de force, révélant ainsi l'horrible créature qu'elle est. Lorsque Scott sort de cette méditation, il se rend compte que l'expérience a duré trois heures !

Qui est ce Scott ? J'ai pu l'interviewer et voici son témoignage :

« Je suis né et j'ai grandi dans une famille catholique. J'ai vingt-sept ans, j'ai un frère, une sœur et deux demi-frères. Lorsque j'étais enfant, toute ma famille allait à l'église et nous priions ensemble le Rosaire à la maison. À l'âge de onze ans, je ne sais pourquoi, mes parents ont cessé de prier ensemble. Deux ans plus tard, ils se sont séparés, puis ont divorcé.

Déjà dévasté par ces événements, je me suis aussi senti rejeté par mon père. Je voulais l'ignorer complètement. Lui et moi, nous ne nous sommes plus parlé durant plusieurs années. J'ai alors accumulé beaucoup de ressentiment intérieur et, dans la foulée, je me suis détourné de Dieu. Ma mère et ma grand-mère faisaient tout leur possible pour m'inviter à prier le Rosaire avec elles, mais je refusais et leur manifestais mon manque d'intérêt total. J'étais d'ailleurs en pleine crise d'adolescence. J'ai cessé complètement d'aller à l'église à l'âge de seize ans.

Suivant la pente savonneuse de notre culture de mort offerte aux jeunes, j'ai commencé à fumer du cannabis, puis à prendre de l'ecstasy et de la cocaïne. J'aimais les fêtes abondamment arrosées d'alcool.

J'ai quitté mon pays natal pour faire des études en Australie pendant un an. Un sentiment accablant me dévorait intérieurement, avec la certitude

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

POURQUOI NE PAS TOUT DONNER ?

Je souhaite citer ici cette merveilleuse parabole du grand poète indien Rabindranath Tagore. Il habitait dans l'État très pauvre du Bengale où se trouve Calcutta. Il met en scène un mendiant qui, pour survivre, avait placé sa petite sébile au bord du chemin et qui attendait de rares oboles durant les longues heures de la journée. Un jour, il voit arriver de loin un char magnifique conduit par un prince richement habillé. Il se dit : « Voilà ma chance arrivée ! » Effectivement, le char s'arrête devant lui dans un grand nuage de poussière et le prince en descend. Il s'approche du mendiant et, contre toute attente, lui demande : « Qu'as-tu à me donner ? » Le mendiant stupéfait se met à trembler et va fouiller dans sa petite besace où il avait rassemblé une poignée de grains de blé, sa maigre nourriture. Il prend un grain de blé et le tend au prince qui le remercie et qui repart comme il était venu. Le mendiant reste très perplexe. Le soir venu, il rentre dans son petit logis de fortune et dispose ses grains de blé pour les manger. Quelle n'est pas sa surprise de trouver, parmi eux, un grain de blé tout en or ! « Oh, pensa-t-il, que n'ai-je donné le tout ? »

Morale de l'histoire : on n'a que ce que l'on donne...



Mendicante © Paulo Tacchella

PIERRE ET JUDAS, CONTRITION OU REMORDS ?

J'ai une question : comment se fait-il que certains sont écrasés quand ils réalisent leur péché alors que d'autres ont une réaction inverse et s'en servent comme tremplin pour plonger plus profondément dans la miséricorde de Dieu ? Pour le comprendre, nous trouvons le meilleur exemple dans l'Évangile.

Les apôtres Pierre et Judas ont tous deux grandement péché contre le Seigneur au moment de sa Passion. L'un a renié, l'autre a trahi. Il s'agit dans les deux cas d'un péché grave. Toutefois, ces deux hommes ont eu des sorts complètement différents après leur faute. Comment se fait-il que Pierre soit devenu le premier pape, et saint Pierre, et que Judas ait fini ses jours au bout d'une corde dans le désespoir ? Le Christ aurait-il proposé sa miséricorde à l'un et pas à l'autre ? N'avait-il pas, envers l'un comme envers l'autre, le désir fou de les sauver et de les prendre avec Lui pour l'éternité ?

Certains s'étonnent que Judas, ayant été saisi de remords, n'ait pas pu comme Pierre bénéficier du pardon de Jésus et de sa miséricorde, ce qui l'aurait sauvé. Que s'est-il passé ?

Dès le premier jour où Jésus l'a appelé en Galilée, Pierre a suivi son Maître avec enthousiasme. Il aimait sa manière de parler, sa manière d'agir, il se réjouissait de chaque miracle accompli et jubilait dès qu'il voyait Jésus fermer la bouche à ses détracteurs avec la puissance du Saint-Esprit. Un amour

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

fassent une bonne confession, car la santé de l'âme est plus importante que la santé du corps. Beaucoup plus de guérisons seraient accordées si on abandonnait le péché... Je ne peux pas vous aider si vous ne vivez pas les commandements de Dieu, si vous ne vivez pas la confession, si vous ne vivez pas la Messe. » (25 octobre 1993)

PASCUAL PARDONNE AU PRÊTRE

Pascual était un petit Colombien très sage et très beau. Au collège, il fréquentait un prêtre qui, malheureusement, eut le désir d'abuser de lui. Face à cette tentative, le petit Pascual eut la bonne idée de s'enfuir, échappant ainsi aux mains de son prédateur avant qu'il ne lui arrive malheur. Mais il fut tellement traumatisé par l'attitude de ce prêtre, inconcevable pour son petit cœur d'enfant, qu'il rejeta d'un bloc à la fois les prêtres, l'Église et le Bon Dieu lui-même. Ce jour-là, il devint un athée pur et dur.

En grandissant, il s'intéressa au bouddhisme et s'engouffra corps et âme dans cette philosophie et ses pratiques orientales qui fascinaient son esprit avide de découvertes.

Un jour, son meilleur ami lui proposa un voyage en Bosnie-Herzégovine, espérant le ramener sur le chemin du Christ et le réconcilier avec l'Église. Il lui expliqua avec enthousiasme qu'il connaissait là-bas un village où une poignée d'enfants expérimentaient des choses extraordinaires avec le Ciel. Piqué par la curiosité et par l'attrait d'un long voyage sur un autre continent, Pascual se laissa convaincre et arriva avec quelques pèlerins à Medjugorje. La Sainte Vierge l'attendait là et, utilisant son doigté maternel inégalable, elle réussit à conquérir son cœur et à le ramener à Jésus.

En revenant dans son pays natal, Pascual était un autre homme, christianisé, heureux, comblé. Il changea radicalement

de vie et sa femme le suivit dans ce mouvement de conversion. Il se mit à organiser lui-même des pèlerinages à Medjugorje, grâce auxquels la Vierge bouleversa beaucoup d'autres cœurs.

Mais il n'avait jamais oublié le prêtre de son enfance. Il reçut la grâce de lui pardonner et ce pardon fut si profond qu'il décida de retrouver ce prêtre pour dialoguer avec lui. Ses recherches aboutirent très vite et Pascual se retrouva devant un vieillard qui l'accueillit chaleureusement sans le reconnaître. Après un brin de conversation assez formelle, Pascual lui parla d'un petit garçon qui, avec toute son innocence, avait placé sa confiance dans un prêtre, mais qui, un jour de ténèbres, avait été trahi par ce dernier. Ce petit garçon avait grandi et, après avoir rejeté l'Église et ses pasteurs ainsi que le Bon Dieu lui-même, il avait été remis sur le chemin de la foi par la Vierge.

Très vite, le vieux prêtre comprit entre les mots de qui il s'agissait et se mit à trembler. Pascual s'empressa de lui dire : « Soyez en paix ! C'est ce petit garçon qui vient vous trouver aujourd'hui pour vous dire qu'il vous a pardonné de tout son cœur. Non seulement il vous a pardonné, mais Jésus a guéri sa blessure, si bien qu'elle ne comporte plus aucune trace d'amertume ni de révolte. »

Le prêtre éclata en sanglots ; puis il murmura d'une voix cassée par l'émotion : « Cela fait trente-six ans que je suis hanté par ce que j'ai fait ; trente-six ans que je cherche la paix sans la trouver ; trente-six ans que je supplie Dieu de me pardonner l'impardonnable. Et voilà qu'aujourd'hui, Il m'a exaucé ! Je vais pouvoir mourir dans la paix parce que vous êtes venu me visiter. » Pascual serra longuement le prêtre contre son cœur jusqu'à ce que les secousses de ses sanglots s'apaisent. La miséricorde de Dieu avait remporté la victoire !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plaît, fais-moi ressentir intérieurement que c'est elle. » Son cœur était ainsi bien disposé dans la paix et mon père ne s'est donc pas éparpillé à la recherche d'une femme. Il a également fait une prière que je suggère à tous les jeunes d'adopter : il a invoqué l'ange gardien de sa future épouse et lui a demandé de bien la protéger, de sorte qu'elle reste pure, bonne, aimable, en bonne santé... et jolie !

De fait, quand mes parents se rencontrèrent après la Seconde Guerre mondiale, ils se reconnurent quasi immédiatement. Au moment où mon père aperçut ma mère, il fut saisi d'une conviction profonde et se dit : « Voilà, c'est elle ! » Mais il était loin d'imaginer ce que ma mère devait lui révéler plus tard... Elle aussi avait consacré son futur époux à la Sainte Vierge et lui avait demandé : « S'il te plaît, choisis toi-même l'homme de ma vie et fais en sorte qu'il t'aime beaucoup, protège-le et prends bien soin de lui. » De plus, elle envoyait chaque jour son ange gardien à cet inconnu pour qu'il le protège au cas où il serait en danger, car la Seconde Guerre mondiale faisait rage à cette époque.

En l'occurrence, mon père endura durant trois ans les camps de concentration. Il frôla la mort à plusieurs reprises et, à chaque fois, un événement inexplicable se produisait. À titre d'exemple, un jour, il « rompit les rangs » durant un appel pour ramasser le calot d'un autre détenu qui s'était envolé. Délit impardonnable et passible de mort ! Une terrible sanction lui fut imposée : on l'enferma plusieurs nuits de suite dans une cellule spéciale où il ne pouvait ni se tenir debout, ni s'asseoir. Durant la journée, il allait au travail sans avoir bu ni mangé. À ce régime, les prisonniers ne tenaient pas plus de trois jours. Le troisième jour, mon père sentit la mort arriver et il recommanda son âme à la Vierge. À cet instant précis, la

porte de sa cellule s'ouvrit et un SS lui cria qu'il avait besoin de lui pour remplacer le médecin du camp qui était malade. Pour ce faire, on lui donna à boire et à manger. C'est ainsi que mon père fut épargné de justesse.

Je dois avouer que mes parents avaient des personnalités bien différentes ! La vie n'était pas toujours rose entre eux et je reste fermement convaincue qu'en choisissant de confier leur famille au cœur de Dieu et en pratiquant fidèlement la prière quotidienne ensemble, ils la sauvèrent du projet de destruction de Satan¹⁸. Sans m'étendre davantage sur l'histoire de ma famille, je souhaite affirmer et réaffirmer que, lorsque Dieu est placé au centre de nos vies, lorsqu'il y est aimé et vénéré, il peut y accomplir son plan divin et positif, ce projet d'unité et de bonheur qui lui a été demandé, utilisant même les plus grandes difficultés pour nous faire grandir. Les vents peuvent souffler, les vagues s'abattre sur les frêles barques de nos foyers, le mariage est alors ancré sur des fondations profondes et il tient bon. Au fil des années, l'amour humain, encore très basé sur le sensible, se transforme peu à peu pour s'épanouir en un amour divin, un amour oblatif. Dieu est alors le Maître à bord et le naufrage est évité.

J'aime à citer ce mot d'un de nos amis qui déclarait, après quelques années de mariage : « Si l'amour te rend aveugle, le mariage te rend la vue ! » À l'épreuve du temps, les bases de nos choix sont testées, c'est alors que l'on se félicite d'avoir placé Dieu à la première place. Ou bien, si l'on a manqué de le faire, c'est alors que l'on commence à crier vers lui dans la détresse, car il n'est jamais trop tard pour invoquer sa miséricorde !



L'enfant prodigue de Rembrandt © Musée de Vienne

17. Ce thème a été très bien traité dans le livre du père DANIEL-ANGE : *Éblouissante sexualité*, Éditions du Jubilé – www.editionsdujubile.com

18. « Aujourd'hui comme jamais auparavant, dit la Vierge à Medjugorje, Satan veut détruire vos familles. C'est pourquoi je vous invite à prier en famille et à prier pour la famille. La prière en famille est le remède pour guérir le monde d'aujourd'hui. » (Message transmis par le voyant Ivan Dragicevic durant ses conférences à Medjugorje).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

LA MAIN TENDUE DU TORTIONNAIRE NAZI

Corrie ten Boom

Comme beaucoup de pèlerins à Jérusalem, je me suis rendue dans l'*Allée des Justes*, qui mène à *Yad Vashem*, le musée de l'Holocauste. Qui sont ces « Justes » ? Des non-juifs qui ont risqué leur vie pour sauver des juifs traqués par la Gestapo lors de la Deuxième Guerre mondiale. Parmi les 6 000 noms, se trouve celui de Corrie ten Boom, avec celui de son père Casper et de sa sœur Betsie. Une simple famille d'horlogers

protestants très fervents de Haarlem, en Hollande, dont le courage héroïque défie toute imagination. Grâce à eux, des centaines de juifs purent échapper à une mort certaine.

Corrie a 48 ans lorsqu'en 1940, les troupes allemandes envahissent la Hollande. La vie bien tranquille de cette horlogère et de sa famille va prendre un tournant dramatique. Arrestations arbitraires de juifs en pleine rue et disparitions ne se comptent plus. La haine et la peur ont saisi Haarlem. Mais une prière secrète prend forme dans le cœur de Corrie : « Seigneur Jésus, je m'offre à Toi pour Ton peuple, en toutes circonstances, en tout lieu, en tout temps. »

L'occasion ne se fait pas attendre ; un soir de printemps, en 1942, une femme voilée frappe à la porte : « Je m'appelle Kleermaker, je suis juive, puis-je entrer ? », lance-t-elle angoissée. Casper garde son calme : « Naturellement, dit-il, dans cette maison, le peuple de Dieu est toujours le bienvenu ! »

Corrie se souvient :

« Ainsi, commença de façon imprévue le “maquis de Dieu”, nom par lequel on désignait notre activité clandestine. Comme nous entretenions des liens d'amitié avec la moitié de Haarlem, bientôt douze jeunes gens vinrent nous aider en se faisant messagers, tandis que quatre-vingts femmes et hommes d'un certain âge nous proposaient leurs services. Nous menâmes cette double vie pendant presque deux ans : pour le monde extérieur, nous étions toujours un vieil horloger et ses deux filles célibataires habitant au-dessus du magasin. Mais en réalité, notre vieille maison toute en coins et recoins, baptisée “Beje”, était devenue le centre d'une organisation clandestine dont les ramifications s'étendaient à toute la Hollande. Tous les jours, une douzaine d'aides venaient et repartaient, alors que nous parvenaient des comptes rendus et des appels au secours. Une fois, par exemple, nous apprîmes que les cent bébés d'un orphelinat juif d'Amsterdam devaient être assassinés. Sans plus tarder, nos agents déguisés en soldats allemands enlevèrent les cent bébés juifs ! De

nombreux juifs trouvèrent à Beje un refuge avant d'être transférés en des lieux plus sûrs. »

Tous les saints ont leur Judas. Pour la famille ten Boom, c'est Jan Vogel qui exerça ce triste rôle. Bien que Hollandais, il avait pactisé avec la Gestapo dès le début de l'Occupation et il les dénonça en février 1944.

L'horloger et ses deux filles furent saisis dans une rafle et placés en prison. Le chef de la Gestapo voulut renvoyer Casper ten Boom chez lui à cause de son grand âge, mais celui-ci répliqua d'un ton décidé : « Si je rentre à la maison aujourd'hui, je recommencerai demain à ouvrir ma porte à toute personne dans le besoin. C'est un honneur pour moi que de donner ma vie pour le peuple élu de Dieu ! » – ce qui ne devait pas tarder à se réaliser.

Pour Corrie et Betsie, le cauchemar ne faisait que commencer. Les deux sœurs furent expédiées dans un camp de travail dans le sud de la Hollande avant d'être déportées vers le redoutable camp d'extermination de Ravensbrück, en Allemagne.

Avant de partir en Allemagne, les sœurs ten Boom apprirent le nom de celui qui les avait trahies. Betsie se mit tout de suite à prier pour lui, mais Corrie était complètement bloquée :

« Je pensais à la dernière heure de mon père, à sa solitude dans un couloir d'hôpital, au travail clandestin brutalement interrompu, et je réalisai que si Jan Vogel s'était trouvé devant moi à ce moment-là, je l'aurais tué. Tout mon corps souffrait à cause de la violence du ressentiment que j'éprouvais envers cet homme qui nous avait occasionné un tel malheur. Je ne pouvais plus fermer l'œil de la nuit, prier m'était devenu impossible. En l'espace d'une semaine, je tombai physiquement et psychiquement malade. Finalement, je demandai à Betsie qui ne semblait pas éprouver de haine envers lui : "Jan Vogel te serait-il complètement indifférent ? N'es-tu pas tourmentée quand tu penses à lui ?" Elle me répondit : "Oh si, Corrie, depuis que j'ai appris

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

alors sous le regard de Jésus miséricordieux. Dans de telles circonstances, comment ne pourrions-nous pas être unis à lui ? Grâce à cette union avec Jésus agonisant, notre propre souffrance se voit transfigurée, elle prend un tout autre sens et devient même source de fécondité.

Des ailes à nos cœurs ?

Source de fécondité ? Voilà ce dont la Vierge rêve pour nous ! Elle nous veut saints et elle sait comment nous aider dans ce chemin ! Elle connaît trop bien la voie qui mène à la sainteté et elle désire ardemment nous la faire découvrir, nous la faire emprunter et nous y accompagner. Elle nous invite à prendre sa main et à nous abandonner avec confiance sur le chemin qui mène directement au ciel. Comme première et humble disciple de Jésus, n'a-t-elle pas pris elle-même cette voie royale ? Elle sait qu'il n'y a pas de mystères glorieux sans le passage obligé des mystères douloureux. Avec la douceur et la compassion qui la caractérisent, elle nous rassure sur ce chemin parsemé d'embûches. Qu'avons-nous à craindre, si celle qui nous conduit est aussi celle qui écrase la tête du Serpent ? Loin d'enlever les obstacles du chemin, elle nous aide à les discerner et à les dépasser. Elle fait le plus gros du travail, mais elle nous en laisse une part. Elle ne nous vole pas nos croix ! En effet, elle ne saurait nous priver de ces occasions providentielles de grandir et de nous fortifier à travers le combat. En cheminant avec elle, dans l'étreinte toujours offerte de son cœur maternel, nous pouvons marcher de victoire en victoire. Comme elle !

Le saint Curé d'Ars, un expert en matière de croix, s'était tellement identifié au Christ dans son amour fou pour lui qu'il a osé dire cette parole étonnante : « Si nous voyions la beauté

et la grandeur de nos croix, nous nous les volerions mutuellement ! »

Une parole de Marthe Robin nous exprime la même chose dans un langage différent. Comme la Vierge, Marthe n'a jamais cherché à édulcorer le message évangélique, mais, au contraire, à lui rendre toute sa force, toute sa puissance trop souvent cachée à nos yeux.

« La belle mission de Marie est d'amener à Jésus tous ceux qui vont à elle. Faisons-nous bien petits dans les bras de notre mère aimée. Plaçons-nous tout près d'elle, elle nous dira que tout notre devoir de chrétien est de ressembler à Jésus, et qu'il n'y a toujours, en tout temps, qu'une manière de lui ressembler : se renoncer soi-même, prendre sa croix et le suivre.

« Mais elle nous dira aussi ce qu'elle sait par expérience : avec Jésus, se renoncer, prendre sa croix et le suivre en la portant, ce n'est pas mettre des boulets à ses pieds, mais des ailes à son cœur, de la joie, du bonheur, du ciel dans sa vie... C'est monter, c'est se rapprocher de Dieu, pas à pas. Elle nous dira que la Croix se fait de jour en jour plus légère, plus aimée, quand on la porte en se sanctifiant.

« Quand on souffre, quand on pleure, quand on est seul et triste, ce n'est pas difficile de se faire tout petit, on a tant besoin de secours, on a tant besoin de sentir une maman auprès de soi. Et qui donc ne souffre pas ? Qui donc n'a pas besoin de se faire consoler et pardonner, de se faire aimer, et guérir ? »

Quelle grâce d'avoir aujourd'hui ces visites de la Vierge et de pouvoir entendre en direct les témoins qu'elle s'est choisis !
Quelle grâce de retrouver ainsi, en toutes circonstances, le magnifique sens de notre vie !



Vicka © Bernard Gallagher

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'aimer. » Voilà, c'est l'infini de notre désir qui rencontre la plénitude du don.

Marilyn aurait très bien pu prendre à son compte la deuxième partie de la phrase : « Jusqu'à l'infini j'ai besoin d'aimer. » Tout son comportement d'adulte le prouve ; mais cet infini de l'amour, de qui l'attendait-elle ? Ils ont été nombreux, ceux auprès de qui elle cherchait à se rassasier. Et quel drame pour elle de butiner à droite et à gauche en quête d'amour, jusqu'à l'épuisement de son espérance, jusqu'au désespoir et à la mort. Oui, « Toi seul, ô Jésus, peux contenter mon âme » ! La grâce de Thérèse est d'avoir connu très tôt l'adresse et le numéro de téléphone, si j'ose dire, de Celui qui pouvait contenter son âme, et d'avoir pu s'engouffrer à corps perdu dans l'aventure avec Lui. Cette grâce lui a épargné bien des errances et bien des trahisons. Elle-même le dit clairement : « Avec un cœur comme le mien, je me serais laissée prendre et couper les ailes. » Et surtout, le trait de génie que le Saint-Esprit lui a inspiré, c'est de comprendre que c'était sa petitesse, sa faiblesse, sa totale impuissance à faire par elle-même de grandes choses qui attiraient le plus l'amour de Dieu sur elle.

Il faut bien souligner qu'il y a là un fossé radical entre cette révélation de l'Esprit Saint et ce que murmure l'esprit du monde, cet esprit du monde condamné par Jésus parce qu'il conduit à la destruction et la mort. Le monde nous répète à longueur de temps que si l'on veut avoir du succès et être aimé, il faut avoir des richesses. Il faut être beau, intelligent, jeune et dynamique, rentable, performant, en bonne santé si possible, bref, les normes sont draconiennes. Si l'on perd ces qualités, on se fait jeter, abandonner, on n'intéresse plus personne. Et la publicité et tout le système économique sont entièrement fondés sur cet esprit. D'où l'angoisse terrible de

perdre l'amour en perdant la santé, en perdant la beauté, en perdant la jeunesse, d'où la hantise de vieillir de la plupart de nos contemporains. La hantise de faiblir en quoi que ce soit. Le monde est d'une cruauté sans faille. Les hôpitaux psychiatriques sont remplis de dépressifs qui ne sont que les victimes de cette mentalité inhumaine.

Alors, quelle bouffée d'air quand on lit Thérèse, quel Dieu splendide elle nous révèle, quelle libération ! Tu es pauvre ? Alors, tu es le plus chéri. Tu n'as pas beaucoup de dons ? Alors, tout ce qui est à moi est à toi, je te donne tout. Tu es blessé ? Alors, tu es plus qu'un autre capable de comprendre mes mystères et de t'unir à moi. Tu es trop faible pour monter l'escalier tout seul ? Alors, saute dans mes bras et moi je te porterai jusqu'au sommet. Voilà le vrai visage de l'amour que Thérèse nous dévoile. Et je lui dis merci, merci, d'avoir fait souffler sur le monde le vent des Béatitudes et de la miséricorde.

Marilyn a été victime d'une confusion qui lui coûta très cher, puisqu'elle lui coûta la vie. Elle voulait devenir riche pour acquérir l'amour, puisque, dans son esprit, c'était la beauté qui attirait l'amour. Elle s'est abusée elle-même en pensant que c'était son seul atout.

Marilyn représente un symbole pour notre société, et pas seulement un sex-symbol. Lorsqu'elle découvre à l'adolescence l'impact de sa beauté sur son entourage, elle conçoit peu à peu un vaste projet, elle se met à rêver de devenir un jour une grande star. Il faut imaginer aussi dans quelle ambiance elle vivait, d'un côté la platitude morne d'une vie de pensionnaire sans éclat et, de l'autre, la révélation d'un monde scintillant de tous ses feux, rempli d'aventures captivantes, d'histoires romantiques que montrait le cinéma d'Hollywood.

Comme le propre de l'adolescence est de s'identifier à qui l'on admire, voilà Marilyn qui commence à mimer les grandes stars et à se centrer sur son propre personnage, à se regarder vivre, à guetter l'effet qu'elle produit, etc. Après un premier mariage raté (en fait, on l'a mariée pour échapper à une autre période d'orphelinat), elle fait des prouesses dans une agence de mannequins. Là, elle se passionne de plus en plus pour sa propre image. Elle met un acharnement vraiment touchant à se faire happer par l'engrenage de la cupidité. Elle croit dur comme fer que, par ce moyen, tout le monde l'aimera, que tous les hommes la désireront et qu'enfin, elle sera la reine. Elle sera la star des stars.

Ce qui me frappe dans la démarche de Marilyn à ses débuts, tout comme dans celle de Thérèse au même âge, c'est qu'elles visent toutes les deux la même chose : l'amour absolu et la gloire. Elles cherchent farouchement la gloire et elles ont raison, elles sont faites toutes les deux pour la gloire, comme chacun de nous car Dieu nous a créés pour la gloire.

Thérèse, elle, se passionnait pour les récits chevaleresques et l'histoire des grandes héroïnes françaises comme Jeanne d'Arc : « Le Bon Dieu me faisait comprendre que la vraie gloire est celle qui durera éternellement. » Alors cette gloire-là, elle la veut ! De toute façon, elle veut toujours le meilleur, c'est simple ! « Je pensais que j'étais née pour la gloire, écrit-elle, et cherchant le moyen d'y parvenir, le Bon Dieu m'inspira qu'il n'était pas nécessaire de faire des œuvres éclatantes, mais de se cacher et de pratiquer la vertu. Le Bon Dieu me faisait comprendre aussi que ma gloire à moi ne paraîtrait pas aux yeux mortels, mais qu'elle consisterait à devenir une grande sainte. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

corps du père John se trouvait désormais paralysée ! On lui prescrivit de longues séances de kinésithérapie. Dans l'aile numéro 7 de l'hôpital, le père John se retrouva avec tous les invalides.

« Une vie entière d'invalides dans ce pavillon ? » se dit-il. Un terrible poids s'était abattu sur lui, provoquant la dépression. De soir en soir, le père John se sentait de plus en plus écrasé et la tentation du désespoir prit corps en lui. Le voilà cloué au lit sans rien faire, sans espoir d'amélioration, lui, l'actif par excellence. Quel contraste avec sa vie d'avant, si remplie d'activités et de contacts ! Aux prises avec sa solitude et dans un terrible sentiment d'impuissance, il criait tous les jours vers le Seigneur : « Au secours ! Au secours ! »

Trois mois plus tard, dans la chapelle de l'hôpital où le père John était transporté chaque jour, il poussa devant son Seigneur le même cri de détresse, mais il ajouta : « C'en est trop, je n'en peux plus ! Tire-moi de là, je t'en supplie ! Je veux mourir ! »

Soudain, il entendit la voix du Christ qui lui demanda :

– Mon Fils, quel est mon âge ?

Le père John répondit :

– Seigneur, tu as trente-trois ans !

– Et toi ?

– J'ai cinquante ans.

– Pourquoi ne me remercies-tu pas ? Je t'ai donné dix-huit années de plus à vivre. À trente-trois ans, j'étais déjà mort.

– Oui, Seigneur, je regrette ! Pardonne-moi de n'avoir pas apprécié ces dix-huit années supplémentaires de vie que tu m'as données.

– Tu as bien parlé de moi, John, mais tu ne me connais pas. **Goûte-Moi** ! (Jésus appuya longuement sur le mot *Goûte-moi*).

– Seigneur, qu’est-ce que tu veux dire par là ?

– Mon fils, je ne t’ai pas consacré pour être un travailleur. Je ne t’ai pas consacré pour être un administrateur. **Je t’ai consacré pour que tu sois MOI ! Sois Moi !**

Le père John fut bouleversé en entendant le ton de Jésus lui dire : sois « Moi ». Jésus ajouta :

– Quand je souffrais, je me sentais abandonné, rejeté, cloué... C’est une situation très douloureuse. Maintenant, tu sais.

Le père John était complètement retourné ! Commencant à comprendre le sens profond des paroles de Jésus, il lui dit :

– Oui, Seigneur, merci de me donner cette occasion de vraiment revivre ta douleur et ta souffrance. Merci de me rappeler que tu m’as consacré pour **être TOI**.

À partir de ce jour-là, le père John se calma car une grande paix l’avait envahi.

Jésus n’attendait que cela pour poursuivre son plan de miséricorde envers lui. Peu après cet incroyable dialogue, les doigts de la main droite de son prêtre recommencèrent à bouger. De jour en jour, ses jambes retrouvaient leur mobilité. Grâce à la prière et la rééducation, il allait de mieux en mieux, à tel point que dans l’aile numéro 7, tous les patients lui demandaient :

– « C’est quoi, ton médicament ? Où peut-on l’acheter ? »

Il leur disait :

– « C’est le Seigneur Jésus, uniquement le Seigneur ! Croyez en Dieu ! »

Devant ses progrès inattendus, l'équipe médicale décida de faire passer une IRM au père John. L'examen montra que son cou était encore calcifié. Il fallait donc l'opérer. Mais l'opération n'avait que 50 % de chance de réussir. C'était quitte ou double ! Le père John s'abandonna entre les mains de Dieu :

– « Seigneur, lui dit-il, je dépends entièrement de toi, je te donne ma vie. Occupe-toi de moi ! »

L'opération dura dix heures. Le cou du père John se vit enrichi de 36 vis et de 3 grosses plaques. Le suspense quant au résultat ne dura pas longtemps car après l'opération, il put bouger les doigts, les bras et les jambes !

C'est à cette période-là, au cours d'une de mes missions à Bangkok, que je fis la connaissance du père John. Il rayonnait lorsqu'il partageait avec moi le secret de son bonheur :

– « Maintenant, je fais confiance au Seigneur. Il m'a consacré pour ÊTRE LUI, alors je le laisse faire. Je vis mon ministère de prêtre pour LUI car je sais que c'est réellement LUI qui vit en moi et qu'Il continue à travers moi son œuvre de prédication, de guérison et de libération. Alors, louons et remercions le Seigneur ! Que mon expérience soit pour sa plus grande gloire ! »

Le père John a saisi une réalité qui nous concerne tous : il accomplissait mille et une œuvres POUR Dieu, où la prière manquait dangereusement. À travers sa déréliction de personne handicapée, le Seigneur lui a fait comprendre qu'il attendait de son prêtre qu'il fasse plutôt les œuvres DE Dieu, c'est-à-dire celles que Dieu avait préparées pour lui, afin qu'il les réalise selon ses desseins divins. La générosité du père John était certes belle et louable, mais Jésus voulait davantage pour lui : il voulait lui apprendre à se laisser faire, à LE laisser faire, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À trois ans et demi, Lou était un petit garçon très précoce avec un sens de Dieu et une intelligence de ses mystères incroyable. Un jour, tandis qu'il passait avec sa maman devant une église, celle-ci lui rappela que c'était là qu'il avait été baptisé à l'âge d'un an. Le petit garçon prit alors un air sérieux et affirma : « Oui, je me souviens ! C'est là qu'on m'a plongé dans le sang du Christ ! »

Quelque temps plus tard, il posa à sa maman une question étonnante : « Dis, maman, tu n'es pas inquiète à cause de Jésus ? » « Non, pourquoi ? » lui répondit-elle. Lou lui fit alors cette réponse : « Je l'ai vu sur la croix, il avait la bouche ouverte et il avait beaucoup de mal à respirer. » Lou ne l'avait bien évidemment jamais appris et sa maman ignorait que, sur la croix, Jésus ne parvenait plus à respirer ; il est mort asphyxié.

Un jour, on retrouva Lou... habillé avec un drap. Le drap avait un trou et le petit y avait glissé sa tête. Lorsqu'on lui a demandé à quoi il jouait, il expliqua : « Ben, c'est ma robe de prêtre ! » Alors, sa maman, étonnée, lui demanda pourquoi il voulait être prêtre. Il répondit sur le ton de l'évidence la plus absolue : « Parce que j'adore l'amour ! »

De Grazia Leotta : « Mon neveu David, six ans et demi, m'a dit avec le plus grand sérieux en sortant de l'école : « Tu sais, aujourd'hui, Jésus m'a dit que plus je compte sur lui, plus je remporte la victoire contre Satan ! »

Laurence (49 ans) nous a confié : « Quand j'étais petite, vers l'âge de sept ans, une phrase de l'Évangile m'avait particulièrement marquée : “Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer la tête.” C'était vraiment très préoccupant ! Le pauvre Jésus n'avait même pas d'endroit où dormir ? Terrible ! Que faire ? Dans mon petit cœur d'enfant, j'avais trouvé une

solution toute simple : chaque soir, je me serrais tout contre le mur pour lui laisser le plus de place possible dans mon lit. »

Parfois, les enfants reçoivent des lumières intérieures surprenantes. Leurs âmes sont tellement transparentes !

Ce matin-là, au réveil, du haut de ses onze ans, la petite Bénédicte (la sœur d'une amie de Paris) est encore toute bouleversée par le rêve qui a habité sa nuit. En fait, ça ne ressemblait pas du tout à un rêve, ça avait l'air si vrai, si réel ! Elle avait eu très peur. Deux hommes très menaçants la poursuivaient, leur intention était claire : ils voulaient la tuer. Elle s'était mise à courir, mais ils se rapprochaient inexorablement. Ce n'était plus qu'une question de secondes. Elle était perdue, elle allait mourir. Son cœur battait à mille à l'heure. Soudain, quelqu'un avait surgi. Malgré sa surprise, elle l'avait immédiatement reconnu. Il portait la même soutane blanche que chaque fois qu'elle l'avait vu à la télévision. Il avait surtout ce même sourire et ce même regard rempli de bonté. C'était Paul VI, ce pape qu'elle chérissait tant ! Il s'interposa fermement entre les deux hommes et la petite Bénédicte, l'assurant avec une grande douceur qu'il allait la protéger. Il lui demandait de monter plus haut pour se cacher. La petite fille protesta : « Non, Saint Père, c'est très dangereux, ils vont s'en prendre à vous et vous faire du mal, il faut vous enfuir ! » Mais le bon Pape lui répondit qu'il ne risquait rien et que personne ne pouvait lui faire aucun mal. « Pour moi, il est trop tard, conclut-il, sauve-toi vite, ma petite ! »

Il venait de lui sauver la vie en sacrifiant la sienne. La petite Bénédicte s'était réveillée un peu plus tard, tout émue par ce songe si fort et si étrange. En entrant dans la cuisine ce 7 août 1978 au matin, elle eut un choc : la radio était en train

d'annoncer une terrible nouvelle qui donnait à son rêve une dimension incroyable : le Pape Paul VI était décédé dans la nuit du 6 au 7 août.

Avant d'entrer de plain-pied dans l'Amour du Père, il avait peut-être eu le temps de prendre soin d'une petite fille en danger ?

Aux innocents les mains pleines !

Beaucoup de familles ne pensent pas à faire prier leurs enfants. Quel dommage, quelle perte ! La petite enfance est le temps unique et privilégié où l'âme est encore toute pure et ce temps-là ne reviendra plus. Grâce à leurs antennes spirituelles d'une profonde sensibilité, ces tout-petits puisent dans la prière de grandes richesses pour leurs âmes, qui seront plus tard des points de repères merveilleux au sein d'un monde si prompt à les souiller. Priver les enfants de cette chance – la prière et la révélation de Dieu – est leur faire une grande injustice. C'est tout simplement les sous-développer, voire les mutiler. Et au profit de quoi ? Le cœur innocent des enfants est une splendeur aux yeux de Dieu, qui se complaît en eux avec délice. Un cœur innocent obtient tout de Dieu ! Mais lorsqu'il s'agit de scandaliser l'un de ces petits, alors Jésus ne mâche pas ses mots, lui pourtant si miséricordieux devant les faiblesses humaines :

« Si quelqu'un doit scandaliser un seul de ces petits qui croit en moi, dit-il, il serait préférable pour lui de se voir suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes, et d'être englouti en pleine mer. » (Mt 18, 6 et Lc 17, 2)

Sur ces enfants, les parents ont un grand pouvoir, un trop grand pouvoir : ils peuvent écraser cette innocence ou au contraire l'aider à fleurir et à porter ses fruits.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

caractérise par un syndrome avec plusieurs symptômes associés, dont :

- la dépression : commisération, pensées noires, tristesse, angoisse, pleurs continus, culpabilité et honte ;
- l’anxiété : à la base positive et stimulante, l’anxiété peut se dégrader jusqu’à l’angoisse et des états aigus de panique ;
- les accès de colère : contre le partenaire, les parents et les médecins ;
- les idées obsessionnelles : idées fixes sur l’événement de l’avortement ;
- les troubles du sommeil : insomnie, léthargie, cauchemars nocturnes ;
- le dénigrement de soi : jusqu’à penser qu’on ne vaut plus rien ;
- les difficultés d’ordre cognitif : troubles de l’attention, de la mémoire et de la concentration ;
- les troubles relationnels : aboutissant souvent à une rupture avec le conjoint et à un renfermement de la femme sur elle-même, sur sa douleur intérieure, avec un isolement progressif du monde et des autres ;
- les problèmes sexuels : désintérêt ou au contraire activité sexuelle effrénée sans se protéger, de façon à provoquer une autre grossesse (processus inconscient) ;
- les idées noires : tentatives de suicide.

Est-il possible de sortir d’une si grande douleur ? Oui, une femme peut et doit sortir de cette immense souffrance²⁹. Tout est récapitulé dans le Christ et tout peut être immergé dans son Cœur miséricordieux ! Il n’y a pas de péché plus grand que de douter du pardon de Dieu ! Il est nécessaire d’accomplir plusieurs pas, en commençant par reconnaître que l’avortement d’un enfant constitue un événement traumatique en tant que tel. Il s’agit d’un combat complexe qui requiert un soutien professionnel. L’avortement est une blessure qui atteint le corps, la psyché et l’âme : la guérison de chacune de ces parties est nécessaire. S’il revient au médecin de soigner le corps et la psyché, c’est à un prêtre compétent et sensibilisé au sujet qu’il faut s’adresser pour l’âme. »

26. Si l’un des deux époux ne veut pas avoir d’enfant au moment du mariage, cela constitue une cause de nullité de ce mariage, c’est-à-dire que le sacrement n’est pas donné. Ils peuvent alors faire une demande de reconnaissance de nullité à leur diocèse. Auquel cas, chacun des conjoints pourra se remarier plus tard à l’Église.

27. Durant son expérience de mort imminente, Gloria Polo a vu que chaque avortement déclenchait une horrible satisfaction en Enfer parmi les démons, si haineux envers la vie humaine. Jésus lui a montré que l’avortement est un culte rendu sur l’autel de Satan. À chaque fois qu’un

enfant est tué, des sceaux qui scellent l'enfer sautent et les démons qui en sortent vont spécialement attaquer les prêtres. Il y aurait donc un lien étroit entre la pléthore des avortements aujourd'hui et la chute de tant de prêtres. Bien sûr, il ne faut pas prendre cela comme parole d'Évangile, cela reste une révélation privée. (Voir le témoignage de Gloria Polo, chapitre 5).

28. Dr Benedetta Foà (Milan) : info@benedettafoa.it

29. Sur ce point, signalons un numéro vert pour les francophones : 0 800 202 205. Et deux associations (entre autres) d'écoute et d'accompagnement :

– Droit de naître et de vivre, voir site : www.droitdenaitre.org

– Mère de Miséricorde, 08 00 74 69 66 : mmcfrancesecretariat@orange.fr

– 27 rue Sainte-Philomène, 31400 Toulouse.

UNE CLINIQUE EXORCISÉE

Le père Jozo Zovko, o.f.m., disait : « Un pays qui tue ses enfants n'a pas d'avenir. »

Aux USA, nombreuses sont les initiatives privées qui luttent contre le fléau de l'avortement. Dans la ville de Rockford, dans l'État de l'Illinois où Obama était sénateur avant de devenir le Président des USA, une des cliniques spécialisées dans les avortements fut le théâtre de faits exceptionnels³⁰.

Depuis son ouverture en 1988, innombrables sont les enfants qui ont perdu la vie dans ce sinistre lieu. Il s'agit du *Rockford Women Center* qui voulait se démarquer des autres « cliniques de la mort ». Comment ?

Elle offrait à ses clientes une procédure simplifiée, qui leur permettait d'avorter plus rapidement. Or, les précautions médicales n'étaient pas respectées, l'hygiène laissait à désirer, ce qui menaçait aussi la vie des mères. Par exemple, des rapports médicaux avaient pointé que les instruments n'étaient pas bien nettoyés (certains restaient maculés de sang) et l'on fermait les yeux sur les risques d'infection. Les avortements étaient bâclés par manque de personnel compétent et les examens préliminaires préopératoires n'étaient pas assurés. Six femmes sont mortes des violations de ces règles sanitaires élémentaires et quatre mille en ont été meurtries à vie. De plus, comme beaucoup d'autres cliniques de l'Illinois,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

femme qui partageait sa vie. On devine la colère qui grondait sourdement et augmentait de jour en jour dans le cœur de l'enfant.

Mais elle n'avait pas encore touché le fond de l'horreur : un matin, son père lui demande de lui masser le dos. Elle s'exécute. Mais au cours du massage, le véritable motif du père se dévoile et il viole sa propre fille. À partir de ce moment-là, Natalia perd tout goût de vivre. Un vide sidéral s'installe dans son cœur. Elle conçoit une grande révolte contre Dieu et contre le monde entier, doublée d'une violente haine envers son père. Un désir lancinant germe en elle et devient bientôt une idée fixe : le tuer !

À l'âge de treize ans, elle est arrêtée après avoir commis une agression. La prison ne fait que décupler sa violence intérieure et renforcer sa décision : passer à l'acte et enfin tuer son père. Un jour, elle gagne R\$ 50,00, l'équivalent de 12 €, et court s'acheter les services de deux tueurs à gage. Mais elle n'aura même pas besoin de déboursier un centime. En effet, les tueurs lui demandent quelles sont ses motivations et quand ils apprennent que son père l'a violée à l'âge de neuf ans, ils décident de passer à l'acte gratuitement. Natalia tient à voir de ses yeux les souffrances et la mort de son agresseur. Natalia, l'enfant violée, devient une meurtrière. Son âme va-t-elle se perdre à tout jamais ? Ce serait mal connaître la miséricorde de Dieu !

L'arrivée dans la favela de jeunes missionnaires va bouleverser radicalement le cours de son existence³². Ils rayonnent d'une joie que Natalia n'a jamais vue ni éprouvée de sa vie !

Ils soignent les malades, enlèvent les ordures des maisons et se mettent au service des habitants. Pourquoi font-ils tout

cela ? Et gratuitement ! Natalia a du mal à y croire. Un amour aussi grand, aussi désintéressé peut-il exister ? Natalia se sent presque éblouie par tant de lumière et d'amour. Les missionnaires lui révèlent qu'ils sont chrétiens et qu'ils risquent leur vie pour l'amour de Jésus. Jésus ? C'est qui, lui ? À peine en a-t-elle entendu parler dans son enfance, mais, pour elle, il est tellement loin !

Tout change pour Natalia devant ce témoignage vivant. Un feu, une chaleur sont entrés dans son cœur, et une immense espérance. Les premiers balbutiements de la vie ! Tout émerveillée, dans son enthousiasme, elle court à la rencontre du père Henrique qui accompagne les missionnaires. En trois mots, elle lui trace le tableau de sa vie : l'addiction, la haine et le meurtre de son père. Elle ajoute que l'amour des jeunes missionnaires a retourné son cœur et lui a permis de connaître Jésus. « Je veux être comme eux, lui dit-elle, pouvez-vous me baptiser ? »

« Pour moi, dit Natalia, un nouveau chemin s'ouvrait. Je comprenais à quel point le démon pouvait détruire une vie, mais aussi comment l'amour pouvait nous faire renaître vraiment. Je suis née à nouveau ! J'ai commencé à fréquenter la communauté de l'*Alliance de Miséricorde* et j'y ai découvert la présence vivante de Dieu, ainsi que sa Parole. Un mot de Jésus à sœur Faustine m'a touchée particulièrement : "Si les plus grands pécheurs faisaient confiance à ma Miséricorde, ils deviendraient les plus grands saints de ce temps." »

Grâce au « Oui » de Natalia, toute sa famille a pu trouver le salut. Ainsi s'accomplissait pour elle la Parole du Seigneur à travers saint Paul : « *Crois et tu seras sauvé, toi et toute ta famille.* » La communauté a accueilli les frères et sœurs de Natalia, ainsi que sa mère désormais libérée de son addiction au crack.

Aujourd'hui, Natalia est devenue missionnaire, elle consacre sa vie à l'évangélisation. Elle donne le témoignage de la force de cet amour miséricordieux qui l'a transformée et qui peut tous nous transformer.

Un souvenir impérissable s'est gravé dans sa mémoire : l'ex-petite meurtrière a été choisie pour chanter sur scène lors de la visite du pape François pour les JMJ de São Paulo. Encore un de ces cadeaux du Ciel que Dieu raffole d'offrir à ses enfants perdus et retrouvés.

32. Contact des Missionnaires de l'Alliance de Miséricorde :
a.misericordia@tiscali.it

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cette nuit-là, en rentrant de la prison après sa prédication, il apprit qu'un des jeunes accueillis dans cette maison venait de fuguer. Il demanda à son père spirituel la permission d'aller à sa recherche dans les rues de São Paulo : « Il est faible et il n'aura pas le courage de revenir si on ne va pas le chercher », supplia-t-il.

Pensant que ce serait dangereux, le prêtre refusa. Dans un élan d'amour, de générosité et de « folie évangélique », Nivaldo répondit aussitôt : « Père, tu m'as enseigné que le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis (Jn 10, 11). Laisse-moi aller chercher ce frère perdu, demain ce sera peut-être trop tard ! » Le prêtre fut tellement touché par ces mots qu'il laissa partir Nivaldo avec deux autres missionnaires.

Au retour, ils furent victimes d'un très grave accident de voiture. C'est là, quelques mètres seulement avant d'arriver à la maison, que Nivaldo rendit sa belle âme à Dieu. Il avait vingt-six ans. Témoin ardent de la Miséricorde de Dieu, il retournait pour toujours dans la Maison du Père. Il était le premier missionnaire consacré de sa communauté.

Lui seul mourut dans l'accident. On le trouva sur le siège avant, courbé, comme s'il se trouvait dans les bras de la Sainte Vierge. Avec deux autres frères de sa communauté, il venait d'achever la prière du chapelet. Le dernier chant de sa vie fut le *Magnificat* :

« Il se souvient de sa miséricorde, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa race à jamais. » (Lc 1, 54-55)

Le lendemain, durant la veillée funèbre, la « brebis perdue » revint. Le jeune qui avait fugué de la maison d'accueil lors d'un moment de faiblesse voulut se placer juste à côté du cercueil et il y resta toute la soirée. Nivaldo, son berger, avait donné sa vie pour lui. Ne l'ayant pas trouvé cette nuit-là dans

les bars de São Paulo, c'est du haut du Ciel qu'il avait réussi à le ramener au bercail. Il était allé jusqu'au bout de la miséricorde !

Les frères de sa communauté ont conservé le crucifix de Nivaldo comme la relique la plus précieuse et la plus parlante de son offrande totale à Dieu. À côté de la croix, ils ont placé une partie de ses vêtements tachés de sang, le sang qu'il avait perdu dans l'accident, ainsi qu'une Parole du Christ qui exprime si bien le sens de son court chemin et la fécondité de sa mission :

« Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (Jn 12, 24)

MÈRE, IL EST À TOI !

Jésus est un excellent conteur. Élevé dans un petit hameau perdu de Galilée niché au milieu de collines riantes et pleines de surprises, il a pu observer la création. Il a vu l'homme aux prises avec la nature et le dur labeur qu'il doit fournir pour la maîtriser. Voilà un arbre, nous dit-il, qui ne porte pas de fruits. Il épuise le sol, il devient nuisible, il faut donc le couper. Le couper ? Dommage ! La terre d'Israël n'est pas la Normandie, combien d'années faut-il pour faire pousser un arbre sur ce sol qui manque d'eau ? Tout le labeur du jardinier serait-il perdu ? Non ! On va lui donner une dernière chance, il pourra creuser autour du pied, lui mettre une bonne dose de fumier et il va certainement repartir. S'il ne produit toujours rien, alors il faudra le couper (cf. Lc 13, 6-8).

Tiens, cela me rappelle une histoire...

Fredonia, État du Kansas, USA, 18 octobre 1985. Le père Steven, curé de la paroisse du Sacré-Cœur, doit se rendre à l'évidence : il s'est complètement planté, il a raté sa vie.

Comment en est-il arrivé à cette accablante prise de conscience ? Tout a commencé sur une route très fréquentée du Kansas. Pris dans une collision avec un pick-up, il a été éjecté de sa voiture pour atterrir dans le champ d'à côté, faute d'avoir mis sa ceinture de sécurité. La Providence permit qu'une infirmière très compétente le suive ; elle vit son vol plané, s'arrêta net et courut à son secours. Grâce à son bon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jamais, éternellement jamais, vous ne serez séparés de moi. Même le démon doit désespérer d'une âme en qui se trouve encore le mot « confiance » [...]. Plus tard, au Ciel, on sera certainement très surpris de voir au rang des saints et des saintes un grand nombre d'âmes que l'on croyait damnées...

« L'Amour aime infiniment, il est infiniment juste. C'est parce qu'il est infiniment juste qu'il aime infiniment, et c'est parce qu'il aime infiniment qu'il est infiniment juste... Il suffit d'un simple regard de confiance jeté sur moi pour arracher les âmes pécheresses des griffes du démon. Même si une âme se trouvait déjà à la porte de l'enfer, attendant son dernier soupir pour y tomber, si dans ce dernier soupir il y a le moindre degré de confiance en mon Amour infini, cela sera encore suffisant pour que mon Amour attire cette âme dans les bras de la Trinité ; c'est pourquoi je dis qu'il peut être très facile pour les hommes de monter au Ciel, tandis qu'il peut leur être très difficile et même infiniment difficile de tomber en enfer ; car jamais l'Amour ne peut souffrir qu'une âme se perde si facilement.

« Cependant, petit frère, ces paroles ne doivent pas être manifestées à toutes les âmes indistinctement ; il faut le faire avec prudence, de peur que certaines âmes, sachant cela, ne s'endurcissent dans le mal... Pour ensuite perdre confiance en moi et n'avoir plus aucune confiance³⁸. »

Cette dernière phrase est de toute première importance : le péché, tout pardonnable qu'il soit par Dieu, nous aveugle progressivement sur la bonté du Seigneur. Il nous enténèbre, à l'instar du père Steven qui ne croyait plus en la miséricorde et qui ne l'a même pas demandée durant sa rencontre avec Jésus ! Ah, si Marie n'avait pas été là... Mais elle était là et elle le sera pour nous tous !

Un de mes amis, très proche de Dieu, me fit cette confidence : après avoir commis un péché, il était plongé dans une profonde douleur et il s'en voulait beaucoup d'avoir blessé le Christ. C'est alors que, dans son cœur, il entendit ces paroles : « Ton péché ? Regarde ma chair couverte de blessures. Tu m'as confessé ton péché, alors le passé n'existe plus, tes péchés sont dans mes plaies et non plus sur toi ! »

35. Les cinq premiers samedis du mois : le soir du 10 décembre 1925, la jeune postulante Lucie de Fatima reçut la visite de la Vierge dans sa cellule et, à côté d'elle, porté par une nuée lumineuse, l'Enfant Jésus. La Vierge lui montra un Cœur entouré d'épines qu'elle tenait dans sa main. L'Enfant Jésus dit : « Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer. » Puis la Vierge lui dit : « Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme ».

36. « *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.* » (1 Jn 2, 15) Et aussi : « *Qui veut donc être ami du monde se rend ennemi de Dieu.* » (Jc 4, 4).

37. La cause de béatification du Serviteur de Dieu Marcel Van, du Viet Nam, est ouverte. Voir l'association *Les amis de Van* : www.amisdevan.org

38. Extraits du livre : MARCEL VAN, *Colloques*, § 646-650, Éditions Saint-Paul/Éditions religieuses.

HIROSHIMA OU LES VICTOIRES DU ROSAIRE



Hiroshima après l'explosion de la bombe

Nous sommes le 6 août 1945, il est 9 h 15, un champignon géant s'élève au-dessus de la ville d'Hiroshima au Japon. En deux minutes, il atteint 10 000 mètres d'altitude et rien ne résiste à sa dévastation. Dans un rayon de trois kilomètres, environ 10 000 immeubles sont détruits par le souffle de l'explosion et 50 000 par les incendies. Des milliers de victimes meurent instantanément dans un diamètre de 1 200 mètres du point d'impact de l'explosion. Au-delà de ce cercle, les soldats japonais chargés de ramasser les victimes meurent les uns après les autres en quelques semaines à cause des radiations. Toutefois, à quelque cent mètres du centre de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Quand j'ai découvert cette relation de personne à personne avec Jésus, j'ai découvert que Dieu n'avait pas voulu que je fasse ce chemin de souffrance et d'horreur. J'ai compris qu'au cœur de cette souffrance, il me rejoignait presque physiquement par sa présence, sa proximité. Il me rejoignait dans un mal que les hommes étaient tout à fait capables de créer eux-mêmes. Dieu n'a pas voulu ce mal pour qu'au bout du compte, je me raccroche à lui. Dieu m'a rejointe dans un mal affreux, perpétré par les hommes, pour m'aider à m'en sortir et à me reconstruire d'abord, puis apporter, avec mon consentement, quelque chose aux autres. »

Malgré sa foi profonde, Maïti avoue : « Je n'en étais certes pas à l'idée de pardon. Là aussi, c'est un long chemin. » Pendant quarante ans, tous les jours, sans relâche, Maïti prie pour Léo. Elle le porte dans sa prière. Elle dira : « J'ai toujours pensé que le malheur était plus du côté du bourreau que du côté de la victime. L'homme n'est pas cruel de nature. »

Quarante ans plus tard, Léo lui téléphone

Il lui faut en effet se reconstruire et surtout consentir à son nouvel état. « Ce que je n'étais plus, je devais accepter de le donner pleinement. » Elle devient répétitrice de philosophie, passe son permis de conduire, approfondit sa foi chrétienne qui l'aide à trouver un nouveau sens à sa vie : se donner, toujours, grandir dans l'amour. Elle y parvient, non à la force du poignet, mais en invoquant l'aide de la grâce.

Est-ce la grâce qui permet ainsi cette rencontre inimaginable avec Léo, quarante ans plus tard ? Maïti le croit. « Très vite, j'ai eu le désir fou de pouvoir pardonner à cet homme. » Mais il fallait laisser faire la grâce.

C'est lui qui l'appelle un jour de 1984. Oui, cet homme qui l'a détruite resurgit. Il dit qu'il est à Paris et veut la rencontrer. Maïti est bouleversée, elle n'a rien préparé ni rien projeté. Elle ne sait même pas si elle lui a vraiment pardonné. Elle dit oui,

elle va tâcher d'être à la hauteur, comme elle a toujours fait. Cette rencontre, elle l'a racontée elle-même à la télévision⁴²...

Il vient la trouver alors qu'il est sur le point de mourir. Nous sommes en 1984. Léo est devenu un vieil homme de 72 ans terrorisé par la mort. Son médecin ne lui donne plus que quelques semaines à vivre. Est-ce la prière de Maïti ? Léo ressent un besoin qu'il ne s'explique pas : retrouver cette petite jeune fille qu'il avait quittée mourante sous la torture en 1944. Maïti, comme les autres, aurait dû succomber quelques heures plus tard. Mais l'ancien SS n'y pense même pas, comme si, intuitivement, il la savait encore vivante. Lorsqu'ils se sont connus, Léo avait vingt-six ans. Maïti lui avait demandé comment il en était arrivé là. Pris par les Jeunesses hitlériennes à l'âge de huit ans, il avait été arraché à sa famille, puis, comme tous les autres, avait subi un lavage de cerveau pour devenir un médecin bourreau, un criminel de guerre. Il avait été personnellement choisi par Himmler et en tirait beaucoup de fierté.

Léo se souvient de l'avoir entendue parler de Dieu à ses camarades, les dix-huit autres résistants enfermés avec elle dans une toute petite pièce où il venait les chercher à tour de rôle pour les torturer. Elle leur parlait de cet Amour qui les attend après la mort. Ceux qui n'étaient pas morts étaient ramenés mourants dans le réduit et Maïti les aidait à mourir. Léo avait tout entendu et il s'en est souvenu. À l'heure où la mort s'approche, une sourde appréhension s'empare de lui et il désire en avoir le cœur net. Existe-t-il quelque chose après la mort, ou vais-je tomber dans un trou noir ?

Dans un premier temps, Léo ne veut revoir Maïti que pour cela : être rassuré. Il la retrouve dans son appartement parisien et c'est la première chose qu'il lui dit : « Je viens vous parler

de la mort, c'est urgent ! » La discussion va durer près de deux heures. Maïti lui parle de la mort, lui affirmant que Dieu nous attend tous les bras ouverts, y compris les plus grands pécheurs, s'ils se repentent. À ces mots, Léo voit remonter à la surface les souvenirs des atrocités qu'il a commises. L'idée du pardon commence à germer dans son esprit. Son visage se métamorphose soudainement. Jusqu'alors, sa vision de la mort était celle d'un rideau de fer qui tombe brutalement et derrière lequel il aurait été enfermé éternellement, sans plus aucune possibilité de communiquer avec qui que ce soit. Maïti lui explique que la torture la plus grande dans cet enfer, c'est l'absence de communication avec Dieu, l'absence de Dieu. Maïti voit peu à peu grandir dans ses yeux la flamme du pardon.

Au bout d'une heure, Léo décroise ses jambes, se redresse dans son fauteuil, baisse la tête et demande à Maïti avec une grande humilité, comme un enfant perdu :

–« Qu'est-ce que je peux faire ? »

Ça y est, la grâce vient de passer ! Alors, Maïti lui parle de Dieu et de l'Amour.

–« Parlez à Dieu, balbutiez, Dieu habite toutes ses créatures, même les plus enténébrées. Maintenant, vous n'avez plus à vivre que d'amour puisque vous n'avez plus que quelques semaines à vivre. Vous devez prendre les moyens et n'être qu'amour pour les autres. »

–« Je ne peux pas, lui répond Léo, j'ai coupé tous les liens avec ma famille et aucun ne sait ce que j'ai vécu, tout le monde ignore que j'étais un bourreau. Je me suis fait de nouveaux amis, je suis devenu maire de ma ville, je suis un bon citoyen, un ami remarquable, estimé de tous. »

L'idée fera néanmoins son chemin.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Passons maintenant aux fruits de la Miséricorde. Après sa guérison spectaculaire, Hugo parcourut le monde entier pour clamer devant tous la bonté de Dieu envers les pires cas comme le sien ! Il était devenu un témoin privilégié de la miséricorde du Christ. En Inde, Mère Teresa voulait être à ses côtés et il fallait voir comme elle le couvrait de sa tendresse ! Hugo s'engagea comme volontaire dans sa Fondation en Inde et en Afrique

En Italie, Hugo se mit corps et âme au service des pauvres. Comme apôtre, avec son histoire stupéfiante, qui pouvait l'écouter sans être profondément touché par la grâce ? Sans pleurer devant un tel amour ? S'il avait bien craché son venin contre Dieu et l'Église, il laissait désormais émaner de lui une force qui bouleversait son entourage. Pour mener à bien son témoignage et rejoindre les plus éloignés de Dieu, il ne reculait devant aucun obstacle. C'est ainsi que Hugo s'exposa à de nombreux périls dans les quartiers les plus durs des cités et auprès des populations déshéritées. Un jour, alors qu'il accomplissait une mission difficile, il fut sauvagement assassiné par un délinquant, le 22 mai 2005. Pour clore son histoire terrestre en beauté, il versa son sang pour Celui qui avait versé le sien avant lui, Jésus, et qui l'avait sauvé du pire. Hugo devenait ainsi martyr de la Miséricorde.

À l'occasion de son décès, un journaliste italien écrivit : « L'histoire de Hugo Festa démontre comment, pour Dieu, aucune vie n'est inutile ou indigne. Ainsi, la vie que le Christ aime le plus et qui est pour lui la plus précieuse est celle qui ressemble le plus à un désastre, celle que la mentalité dominante d'aujourd'hui voudrait supprimer. Il peut faire de grandes choses dans cette existence. Et le lieu du monde dans

lequel l'exceptionnel se produit quotidiennement, c'est l'Église. Le lieu privilégié de la Miséricorde divine.

43. Sainte Faustine Kowalska (1905-1938) est une religieuse polonaise qui fut favorisée de nombreuses grâces mystiques. Jésus, qui l'appelait la « secrétaire de ma miséricorde », lui a dicté de nombreux messages sur la Miséricorde divine qu'elle consignait fidèlement dans un diaire publié sous le titre *Petit Journal de sœur Faustine* aux éditions Hovine en Belgique et aux Éditions du Dialogue en France, 25 rue Surcouf, 75007 Paris. L'histoire de Hugo fut utilisée pour la canonisation de sr Faustine.

44. « Villa O Santissima » est un Sanctuaire où l'Alliance de la Divine Miséricorde a son siège. Il est animé par une communauté de prière et d'étude dirigée par le père Renato Tisot, qui prit Hugo sous ses ailes.

45. Cette communauté de « Villa O Santissima » à Trente a fait don de l'icône à la paroisse de Medjugorje. Celle-ci se trouve dans la petite église de Surmanci, à 15 km de Medjugorje. Beaucoup de pèlerins s'y rendent à pied pour honorer la Divine Miséricorde.

LA MORT D'UN FILS

Sous le dur soleil de juillet, le petit groupe des apôtres s'avance lentement sur les routes de Galilée. Jésus passe avec eux de synagogue en synagogue, de maison en maison. Il aime tellement s'entretenir avec ceux qui croisent sa route, malades ou bien portants, riches ou pauvres, sincères ou hypocrites... Il est attentif avant tout aux âmes qu'il perçoit divinement derrière les visages. Il vient de donner des enseignements forts sur l'amour des ennemis, ce qui n'a pas plu à tout le monde. Normal ! Jusque-là, la Torah disait : « *œil pour œil, dent pour dent* », ce qui était plus confortable. Mais son extraordinaire pouvoir de guérison fascine les foules. Chacun fait tout son possible pour s'approcher de lui. Un simple échange de regards avec lui les illumine et les transforme. De fait, il les surprend toujours par sa compassion et sa manière unique de redonner vie à chacun et de saisir son véritable besoin. En cheminant à ses côtés, les apôtres sont souvent déconcertés et se demandent parfois entre eux : « Qu'est-ce qu'il va bien encore nous trouver aujourd'hui ?! »

Ce jour-là, accompagnés comme à l'accoutumée d'une grande foule, Jésus et ses disciples s'approchent de la ville de Naïm, près de Nazareth⁴⁶. À la porte de cette ville, ils tombent sur un cortège funéraire. Une pauvre veuve qui va enterrer son fils unique. Les apôtres, déjà fatigués par leur longue marche sous un soleil de plomb et les incessantes sollicitations des gens,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dans l'inconnu qu'elle comporte. Toute bonne mère prépare la naissance de son enfant avec un soin délicat, une infinie tendresse. Combien plus la Vierge Marie ne le fait-elle pour nous ! J'aime beaucoup la formule de Vicka Ivankovic : « La mort, ce n'est rien, c'est passer d'une pièce à l'autre dans la même maison ! » Puis elle se reprend : « Non, même pas, c'est passer du coin d'une pièce vers un autre coin de la même pièce ! » « Si les gens savaient à quel point Dieu est bon, ils n'auraient jamais peur de la mort⁵⁰. »

Mais, dans notre monde enfermé dans le brouillard du matérialisme, nous avons perdu la perspective ultime de nos vies ! Nous ne voyons souvent en la mort qu'un départ sans retour et une plongée impitoyable, un mur tout noir, alors qu'il s'agit non pas d'un mur, mais d'une porte, cette porte qui nous ouvre enfin à la vie pour laquelle nous sommes créés.

C'est pourquoi, en tant que fils et filles de la Vierge Marie, il est bon de consacrer notre mort à son Cœur immaculé et au Cœur de Jésus, afin que ce moment crucial de notre existence appartienne déjà pleinement à Dieu par les mains de Marie. Pour être bien sûr d'évacuer la peur et toute infiltration d'angoisse qui pourraient nous perturber, voire nous paralyser, voici quatre étapes que l'on pourra parcourir chacun à son rythme :

1. Remercier Dieu de tout son cœur pour **le moment** qu'il a choisi pour nous prendre chez Lui. Quel que soit ce moment, demain ou dans cinquante ans, disons à Dieu combien nous sommes confiants, sachant qu'il aura choisi le meilleur moment pour nous, dans la perspective de notre éternité.

2. Allons plus loin et remercions-le pour **la manière** qu'il a choisie pour nous reprendre. Que notre imagination ne nous fasse pas de film ! Nous souffririons alors par anticipation de

quelque chose qui n'arrivera pas ! Au contraire, faisons taire la folle du logis – l'imagination – pour faire un acte d'abandon total entre les mains de Celui qui sait, tellement mieux que nous, ce dont nous avons besoin.

3. Passons une nouvelle étape et remercions Dieu pour **le moment** qu'il a choisi pour reprendre chez Lui **la personne qui nous est la plus chère**. Demain ? Dans cinquante ans ? Qu'il en soit béni, car ce choix divin est le meilleur pour cette personne, pour son bonheur éternel. Ici, la confiance en Dieu est grande, car elle prend sa source dans l'abandon à sa sainte volonté d'amour.

4. Enfin, remercions Dieu pour **la manière** qu'il a choisie pour **reprendre cet être cher**.

Cette démarche suppose un profond travail intérieur, il ne coule pas toujours de source car on peut rencontrer de fortes résistances. C'est alors l'occasion de basculer dans la confiance de l'enfant envers son Père... Pour nous, adultes qui avons pris des coups et qui voulons garder le contrôle de notre devenir, cela peut prendre du temps ! Mais avec une forte détermination, aidés de la grâce de Dieu et d'une foi vive en son amour, nous finissons par donner notre « Oui ». Et le grand cadeau qui découle de ce « Oui », de cet abandon confiant dans les plans divins, c'est la guérison de nos peurs, voire de nos angoisses devant la mort. C'est la sérénité devant tout événement, plaisant ou déplaisant, car nous savons en qui nous avons cru. Nous avons réalisé un placement sûr ! Entre les mains d'un tel Père, d'un tel amour, comment la peur pourrait-elle encore nous pénétrer ? Comment l'angoisse oserait-elle prédominer en nous ? Si Jésus, dans le jardin de Gethsémani, a pris sur lui toutes nos angoisses, n'était-ce pas pour nous aider à les dépasser ?

48. Message donné au groupe de prière de Medjugorje, à travers Jelena Vasilj.

49. Lisons Dt 34, 5 où nous assistons à la mort de Moïse : « *C'est là que mourut Moïse, serviteur de Dieu, en terre de Moab* »... En réalité, le texte hébreu ajoute על-פי יהוה (« sur la bouche d'Adonaï ») que la quasi-totalité des bibles traduisent par « **selon l'ordre de Dieu** » ! Mais le génie de la langue hébraïque permet à la Tradition juive d'affirmer que – même si c'est sur l'ordre de Dieu que Moïse est mort sur le mont Nebo après avoir vu, mais sans pouvoir l'atteindre, la terre qu'il espérait fouler depuis quarante ans – il a bénéficié d'un honneur insigne de sa part. En effet, ce texte peut signifier aussi : **C'est là que mourut Moïse, serviteur de Dieu, en terre de Moab, sur la bouche de Dieu.**

50. Voir le voyage de Vicka Ivankovic et de Jakov Colo lorsque Marie, en 1981, les a emmenés voir le Ciel, le Purgatoire et l'enfer, dans : Sr Emmanuel MAILLARD, *Medjugorje, le triomphe du Cœur*, EDB, p. 47 à 64.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

de Dieu exactement ce qu'elle en attend. » Peu de temps après, mère Fébronie meurt et Thérèse fait un songe à son sujet : « La sœur demande que l'on prie pour elle ; elle est au Purgatoire pour n'avoir pas assez compté sur la Miséricorde du Bon Dieu. Par son air suppliant et son regard profond, elle semblait me dire : vous avez raison, toute justice s'accomplit sur moi, mais c'est ma faute, si je vous avais crue, j'aurais été droit au Ciel. »

« On n'a jamais trop confiance dans le Bon Dieu, dira Thérèse, si puissant et si miséricordieux. On reçoit de lui autant qu'on en espère⁵³ ! »

51. L'abréviation S.O.S. signifie : *Save Our Souls* (« Sauve nos âmes »).

52. Source : Encyclique de BENOÎT XVI, *Spe Salvi* (47).

53. Un bel exemple est rapporté par Maria Simma (Autriche). Il montre combien « *la charité couvre une multitude de péchés* » (1 P 4, 8). J'ai déjà publié ce récit dans *L'étonnant secret des âmes du Purgatoire* aux EDB, mais il est tellement parlant que je n'hésite pas à le citer ici à nouveau.

« Je connaissais un jeune homme qui avait une vingtaine d'années, dans un village voisin du mien. Son village avait été cruellement meurtri et endeuillé par une série d'avalanches qui avaient tué énormément d'habitants. Un soir, comme il se trouvait dans la maison de ses parents, une avalanche terrible se produisit juste à côté de sa maison, puis il entendit des cris déchirants : « Sauvez-nous, sauvez-nous ! Nous sommes pris sous les avalanches ! » D'un bond, il se leva de son lit et se précipita pour porter secours à ces gens. Sa mère avait entendu les cris, mais elle l'empêcha de passer, disant : « Que d'autres aillent les secourir, ce ne doit pas être toujours nous. Il y a trop de danger, je ne veux pas qu'il y ait un mort de plus. » Mais lui, transpercé par ces cris, voulait vraiment secourir ces personnes. Il bouscula sa mère et lui dit : « Si ! J'y vais, je ne peux pas les laisser mourir ainsi. » Il sortit et, en chemin, il fut pris par une avalanche et fut tué. Deux jours après sa mort, il vint me visiter la nuit et me dit : « Fais dire trois messes pour moi, ainsi je serai délivré du Purgatoire. » J'ai été prévenir sa famille et ses amis. Ils furent très étonnés de savoir qu'après seulement trois messes, il serait délivré du Purgatoire, étant donné toutes les bêtises qu'il avait faites. Ce jeune

homme m'a dit : "J'ai fait un acte de pur amour en risquant ma vie pour ces personnes et c'est grâce à cela que le Seigneur m'a accueilli si vite dans son Ciel."

Oui, la charité, un seul acte d'amour gratuit, couvre une multitude de péchés : ce jeune homme avait eu une vie fort dissolue, il n'aurait peut-être jamais eu une autre occasion dans sa vie d'exercer un acte d'amour aussi fort et il serait peut-être devenu un homme mauvais, risquant dangereusement son éternité. Dans sa miséricorde, afin d'assurer son salut, le Seigneur l'a repris juste au moment où il était le plus beau devant lui, le plus pur, grâce à cet acte d'amour ».

JACQUELINE ET MÈRE TERESA, UNE UNION D'ÂMES CRÉATRICE

Ça y est, enfin, Jacqueline de Decker nage dans le bonheur ! Son rêve le plus cher, le plus profond, ce désir qui la dévore depuis des mois se réalise. Elle vient d'atterrir en Inde ! Elle a troqué les vêtements chauds de sa Belgique natale contre un simple sari de coton qui détonne un peu avec son teint clair de Nordique. D'origine aristocratique, riche et cultivée, elle se contente de peu, mangeant la nourriture des pauvres, assise par terre, dormant sur une natte à même le sol en compagnie des gros lézards verts et autres visiteurs nocturnes de la gente animale, et se lavant à partir d'un simple robinet fiché dans un mur de ciment nu. Ne parlons pas de l'électricité qui si souvent fait défaut.

Tout commence pour elle à Patna, capitale de l'État du Bihar au Nord-Est du pays, l'un des plus pauvres de l'Inde. Jacqueline a beau être Belge de toutes les fibres de son être, la voilà chez elle dans ce pays du bout du monde.

Chez elle ? Oui ! Il y a deux principales raisons pour lesquelles on se trouve chez soi dans un pays :

- Soit nous y sommes nés ;
- Soit nous y sommes appelés.

Jacqueline, pour sa part, a reçu de Dieu un appel profond et incontournable pour l'Inde, confirmé par son père spirituel, un Jésuite qui l'encourage à fond. Mais à peine a-t-elle posé le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ce testament de bonté infinie ; s'adressant à son Père, il murmura ces paroles incroyables avec une mansuétude sans limite : « *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* » Marie répéta les mêmes paroles que son Fils et implora avec lui le pardon de ses ennemis malgré les affreux cris de haine qui montaient autour d'eux, et elle pria le Père de pardonner.

Les insultes continuaient sans arrêt contre Jésus comme un orage de grêle. Mais Dismas, qui avait déjà commencé à prier, fut vivement touché en entendant Jésus prier pour ses ennemis. Saisi tout à coup d'un profond repentir au moment même où la très Sainte Mère de Jésus se rapprochait de la croix, il fut favorisé d'une grande lumière intérieure : il eut vraiment connaissance à ce moment-là que Jésus intervenait dans son âme. Il dit d'une voix forte à la foule qui outrageait Jésus : « Comment pouvez-vous ainsi injurier votre Sauveur quand il prie pour vous ? Il s'est tu quand vous le maltraitez et il a patiemment souffert tous vos affronts et vos mépris alors qu'il pouvait tous vous anéantir ! Et maintenant encore, il prie pour vous et vous ne l'entendez pas ! » Il s'enflamma encore et ajouta : « C'est un Prophète ! C'est notre Roi ! C'est le Messie, le Fils du Dieu Très-Haut ! Le Rédempteur et le Sauveur de tous ! »

À ces paroles inattendues sortant de la bouche même d'un misérable assassin attaché à son gibet, un grand tumulte s'éleva parmi les assistants, qui ramassèrent des pierres pour le lapider. Mais le centurion Abenadar le leur interdit sévèrement et les dispersa, puis il rétablit l'ordre.

Dismas dit alors à son compagnon qui, malgré la défense du centurion, n'arrêtait pas d'injurier le Seigneur : « Tu n'as donc pas même la crainte de Dieu, toi qui es condamné au même terrible supplice ? Pour nous, c'est justice, nos crimes nous

ont mérité le châtement que nous subissons, mais lui, il n'a rien fait de mal. Songe donc que tu vas mourir et demande-lui pardon ! »

Une lumière divine inondait maintenant son âme, il était sensiblement touché et confessa ses fautes au Seigneur. Puis il lui dit : « Seigneur, si tu me condamnes, ce sera justice, car mes fautes m'ont mérité l'Enfer ; mais aie pitié de moi ! » Jésus lui dit : « Tu auras part aujourd'hui même à ma Miséricorde. »

L'exemple du Bon Larron repentant nous révèle à tous l'efficacité souveraine du pardon divin quand il rencontre dans l'homme, même le plus coupable, ce simple sentiment : le regret de ses péchés. Consolation isolée peut-être que celle du Bon Larron à cette heure d'Amour, mais combien douce au cœur de Jésus et de Marie au milieu de cet océan de haine et d'amertume ! Un seul pécheur converti ne donne-t-il pas au Ciel une joie supérieure à la joie procurée par quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence ? Au moins, un homme ose, dans cet universel flot d'injures, rendre hommage à l'amour et témoigner de la mission du Fils de Dieu !... Et cet homme-là est un assassin ! Mais sa foi est contagieuse et bientôt vont jaillir d'autres repentirs.

La divine emprise que Jésus avait exercée sur ses Apôtres, ses disciples et sur les foules dès le début de son ministère, loin de disparaître à cette heure, comme ses ennemis l'avaient espéré, s'imposait malgré eux à tous ceux qui assistaient à cette terrible scène et ils en étaient confondus.

Tout ceci se passait entre midi et midi et demi. Mais il se produisit à partir de ce moment-là de grands changements et de grandes transformations dans l'âme des spectateurs comme dans la nature. En effet, pendant que le Bon Larron accusait sa

vie de péchés et de crimes, il y eut dans la nature des signes extraordinaires qui remplirent d'épouvante et de stupeur les blasphémateurs qui se turent aussitôt.

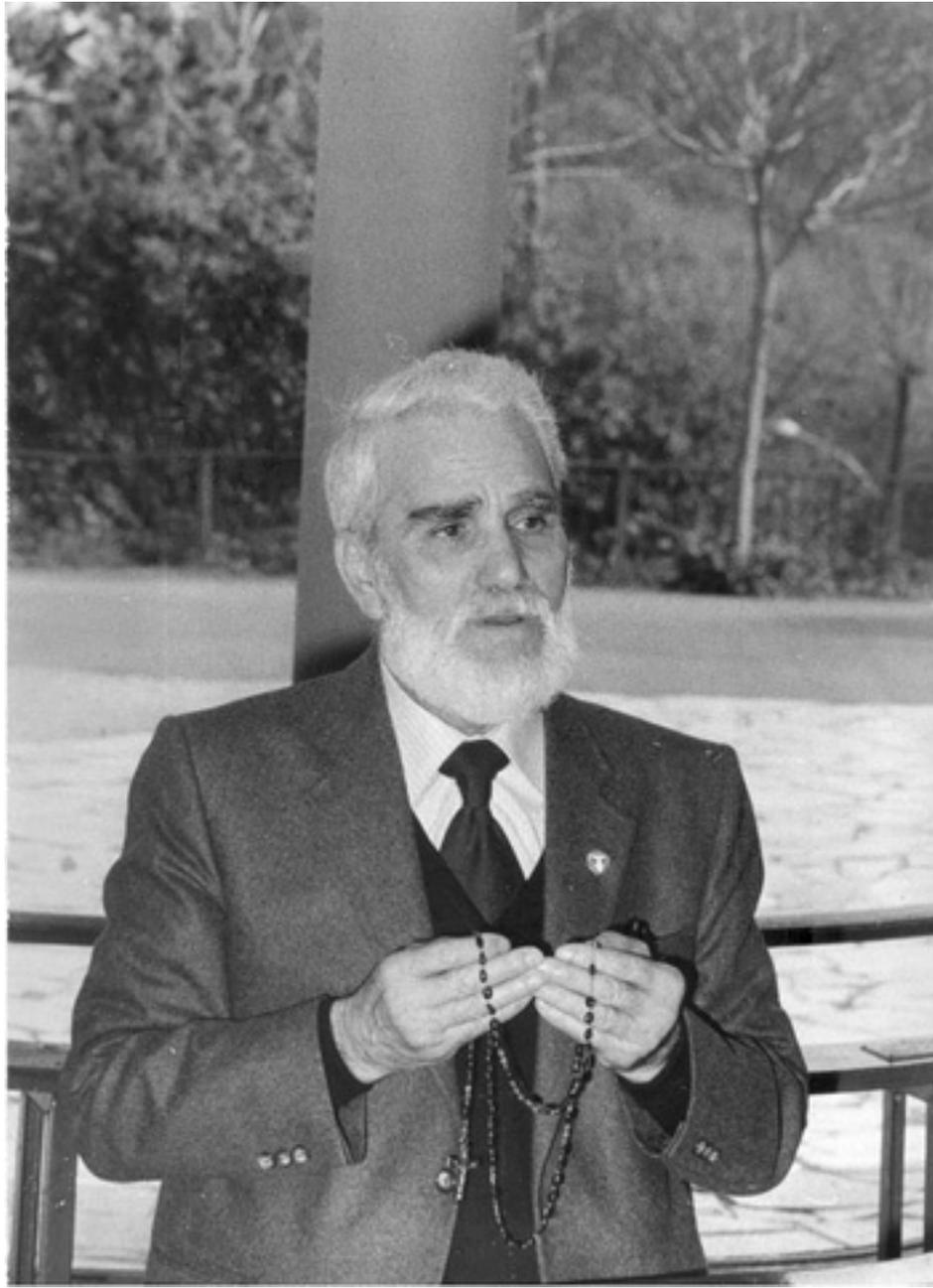
Vers la sixième heure, suivant la manière de compter des juifs, ce qui correspond à peu près à midi et demi chez nous, le ciel s'obscurcit tout à coup d'un épais brouillard rougeâtre et il y eut bientôt une éclipse de soleil. Une terreur générale s'empara alors des assistants et, à mesure que les ténèbres augmentaient, chacun devenait plus pensif et s'éloignait ou se rapprochait de la Croix en tremblant. Les animaux qui étaient restés au pâturage beuglaient et s'enfuyaient, apeurés. Les chevaux et les ânes des Pharisiens se serraient les uns contre les autres et baissaient la tête en hennissant. Les oiseaux cherchaient des refuges pour s'abriter comme à l'approche d'un orage et fondaient en grand nombre sur les collines environnant le Calvaire. Ceux qui, jusqu'à ce moment-là, avaient injurié le Seigneur, baissaient le ton et se retiraient à l'écart. Le brouillard devenait de plus en plus inquiétant !

Les Pharisiens essayaient encore de tout expliquer par des causes matérielles, mais ils y réussissaient bien mal, étant eux-mêmes intérieurement saisis de terreur. Chacun gardait les yeux obstinément fixés sur le ciel.

Peu à peu, les dispositions de la foule changèrent. On sentait qu'un très grand mystère planait sur cette scène incomparable. Quelque chose de divinement grand, de divinement beau et solennel s'accomplissait sur cette mystérieuse colline qui devenait pour tous la sainte colline de l'amour d'un Dieu pour ses frères pécheurs.

Le ciel s'obscurcissait toujours davantage et les ténèbres couvrirent bientôt toute la terre. La violence et la haine commencèrent à céder devant la crainte et même le repentir.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Bruno Cornacchiola



Sanctuaire des Trois Fontaines © EDM

56. Un an plus tard, il rencontrera Pie XII pour lui remettre ce couteau et lui demander pardon.

57. Cette apparition a été reconnue informellement par le pape Pie XII lorsqu'en 1956, il a béni la statue de la Vierge qui se trouve encore actuellement dans la grotte. Le culte est autorisé dans la petite chapelle.

58. Pour ceux qui lisent l'italien, ces messages se trouvent dans le livre de Saverio GAETA : *Il Veggente, il segreto delle Tre Fontane*, Salani Editore, 2016. Là, Saverio a recueilli des Archives du Vatican toutes les prophéties de la Vierge à Bruno Cornacchiola.

59. À Paray-le-Monial, en 1675, le Christ confia à sainte Marguerite-Marie Alacoque **12 promesses** pour ceux qui vénéreraient son Sacré-Cœur de façon particulière durant neuf premiers vendredis du mois consécutifs. La vraie dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est aussi la dévotion au Saint-Sacrement. Ces promesses sont pour ceux qui vivront une heure d'adoration avec Jésus dans le Saint-Sacrement. Les voici :

1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires à leur état.
2. Je mettrai la paix dans leur famille.
3. Je les consolerais dans toutes leurs peines.
4. Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout au moment de la mort.
5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.

7. Les âmes tièdes deviendront ferventes.
8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée.
10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
11. Ceux qui propageront cette dévotion auront leur nom écrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.
12. Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que mon amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale, qu'ils ne mourront pas dans ma disgrâce ni sans recevoir les sacrements, et que mon Cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.

Conditions à vivre, afin de se rendre digne des 12 promesses :

1. Faire une communion sacramentelle, à condition de se trouver en état de grâce. Si l'on se trouve en état de péché mortel, il est alors nécessaire de faire au préalable une bonne confession.
2. Faire cette communion durant neuf mois consécutifs. Si ces communions se trouvent interrompues, même un seul mois, du fait que l'on a oublié ou pour toute autre raison, il est nécessaire de recommencer du début.
3. Communier chaque premier vendredi du mois. Cette pieuse pratique peut commencer à partir de n'importe quel mois de l'année.

60. Saverio GAETA, *Il Veggente, il secreto delle Tre Fontane*, Salani Editore, 2016.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

qui jeûne n'a pas peur du Mal », nous dit-elle ! (Message du 25 janvier 2001).

66. Texte inspiré de *Le Triomphe du Cœur*, revue éditée par La Famille de Marie, www.de-vrouwe.info Sept/Oct 2016. Sources : Ildebrando A. SANTANGELO, *Il ritorno di Gesù*, Adrano/Catania, p. 14 et suivantes.

67. [Voir chapitre 45](#) « La prophétie oubliée de Ratzinger » dans : Sr Emmanuel MAILLARD, *La paix aura le dernier mot*, EDB, 2014.

DES ÉTOILES TREMPÉES DE LARMES

© Photo Bernard Gallagher

Début août 1984, la Vierge révèle aux voyants la date exacte de sa naissance. L'Église célèbre la Nativité de Marie le 8 septembre, mais c'est une date liturgique et non historique. D'après les voyants, la Vierge Marie est née le 5 août et cette année-là, en 1984, elle devait célébrer son 2000^e anniversaire, bien sûr sans une ride !

La veille de ce jour, le groupe de prière s'était réuni et Jelena Vasilj, responsable de ce groupe, fit une expérience inhabituelle. Depuis deux ans, cette jeune fille du village avait reçu le don, non pas de voir la Vierge dans une apparition comme les six voyants, mais de la voir ainsi que Jésus dans son cœur et de recevoir des locutions intérieures qui corroboraient et enrichissaient les messages reçus par les voyants. Ces messages étaient destinés à la croissance du groupe de prière que Marie avait formé sous la houlette de Jelena et qui comportait une majorité d'adolescents.

Nous sommes donc le 4 août 1984, dans la petite salle de prière toute sobre du jardin de la famille Vasilj. Les jeunes sont assis par terre et prient le rosaire de tout leur cœur. Jelena commence à réciter le *Notre Père*, mais, soudain, elle voit Satan qui l'empêche à tout prix de prier. Elle n'a que quatorze ans et doit déjà affronter l'ennemi du genre humain. C'est en vain qu'elle essaie de prononcer les paroles du *Notre Père*. Satan se roule par terre, il est visiblement très mécontent. Il dit à Jelena : « Demande à la Sainte Vierge de ne pas bénir le monde demain. »

Mais Jelena est bien formée à l'école de Marie et elle ignore cette parole. Puis c'est la Vierge qui se manifeste à elle et celle-ci lui offre son plus beau sourire. « Il sait pourquoi il demande cela, dit-elle, car le Très-Haut m'a permis de donner au monde demain ma bénédiction solennelle. Satan sait que ce jour-là, il sera lié et ne pourra pas agir. » Jelena achève en paix son *Notre Père* et se réjouit dans l'attente de ce jour très particulier. On peut supposer que, pour célébrer l'anniversaire de sa Mère, Jésus ait suspendu pour un temps l'impact de l'ennemi sur les âmes et leur ait permis d'aller vers lui librement et sans entrave.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Consacre ta mort, guéris de la peur
- Enfant Jésus, mon Dieu, mon Enfant !
- Le miracle du rosaire, Mystères joyeux
- Le miracle du rosaire, Mystères lumineux
- Le miracle du rosaire, Mystères douloureux
- Le miracle du rosaire, Mystères glorieux
- Le Rosaire avec Medjugorje
- Mystères de la compassion
- Mystères de la miséricorde
- C'est le temps de la Miséricorde
- La Divine Miséricorde, Chapelet de sainte Faustine
- Jésus à sr Faustine, messages de miséricorde
- Maryam de Bethléem, coffret double CD et livre
- La Confession, coffret double CD

Et aussi :

- 9 jours pour retrouver la joie de prier (Père Jacques Philippe)
- Prier le chapelet avec Mère Teresa
- Prier le chapelet avec Padre Pio
- Prier le chapelet avec Marie qui défait les nœuds
- Prier le chapelet avec le Curé d'Ars
- Prier le chapelet avec Jean-Paul II
- **Maria Multi Media**, Domaine de Burtin, 41600 Nouan-le-Fuzelier, Tél : 02 54 94 15 85 -
contact@mariamultimedia.com -
www.mariamultimedia.com
- **Association « Les Enfants de Medjugorje »**, 24 rue du Carmel, F-14100 Lisieux, France.
- Site : www.enfantsdemedjugorje.fr

- Email : gospa.fr@gmail.com
- Pour recevoir la Lettre mensuelle** de sœur Emmanuel :
- En français, gospa.fr@gmail.com
- Anglais et allemand, commentscom@gmail.com
- Italien, info@vocepiu.it
- Espagnol, gisele_riverti@gmail.com
- Flamand, gclaes@scarlet.be
- Croate, djeca.medjugorja@gmail.com
- Portugais, medjugorje.portugal@gmail.com
- Chinois, teresamedj@gmail.com
- Arabe : friendsofmary@live.com

Pour participer au direct du 3 du mois avec sr Emmanuel, cliquez sur le site www.enfantsdemedjugorje.fr

Une vidéo de 40 minutes : « Comment vivre la Messe » :
<http://www.enfantsdemedjugorje.fr/index.php/prier-videos.html>

Vivez un pèlerinage intérieur ! Vous souhaitez venir à Medjugorje et vous ne le pouvez pas ? Sur le site www.iMedj.net, vous pourrez vivre les grâces de onze lieux importants de Medjugorje, guidés par sr Emmanuel. Priez aussi avec elle un chapelet sur la Colline des Apparitions.

Youtube :

<http://www.youtube.com/channel/UCj0N4Onr3OLP3ATJt0QbA>

Twitter : @EnfantsdeMedj

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/EnfantsdeMedjugorje/>

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Introduction

1. Le fan de Mère Teresa
2. Mon cadeau, c'est toi !
3. La Colombienne perdue sur la colline
4. Les entrailles maternelles du Père
5. L'inconnu de Bogota
6. Attention ! Fausse miséricorde !
7. Scott revient de loin
8. Confession d'un vampire
9. Pourquoi ne pas tout donner ?
10. Pierre et Judas, contrition ou remords ?
11. Surprise au confessionnal
12. Pascual pardonne au prêtre
13. Lucia et l'impossible pardon
14. Le clin d'œil de ma mère en Chine
15. Le voile de Séraphia
16. La main tendue du tortionnaire nazi
17. Jakov et l'irrésistible mobylette
18. Je n'oublierai jamais le regard de Jésus
19. Quand Marilyn rencontre Thérèse
20. Sois Moi !
21. Le grand avorteur métamorphosé
22. Ils nous font craquer !
23. Vous dites huit avortements ?

24. Une clinique exorcisée
25. Mariam a encore frappé !
26. J'ai tué mon père
27. Les visites secrètes de Slavko
28. Toi aussi, fais de même !
29. Le paradis de Nivaldo
30. Mère, il est à toi !
31. Hiroshima ou les victoires du Rosaire
32. Je veux voir Maïti !
33. La comparaison vient du Malin
34. Lève-toi et marche !
35. La mort d'un fils
36. Ses cheveux sentaient l'encens
37. Un coma de lumière
38. Le S.O.S. des âmes du Purgatoire
39. Jacqueline et Mère Teresa, une union d'âmes créatrice
40. Gandhi et l'enfant diabétique
41. Le criminel s'appelait Dismas
42. Bruno Cornacchiola et les signes des temps
43. Échapperons-nous à la menace ?
44. Des étoles trempées de larmes
45. L'illumination des consciences
46. Scandaleuse miséricorde !

Annexe I

Annexe II